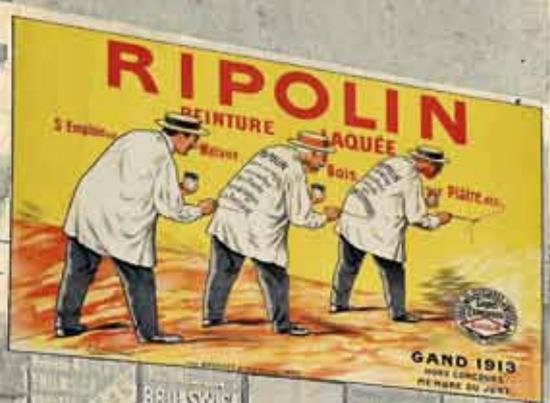


# SABF

n°212

3<sup>e</sup> & 4<sup>e</sup> trimestres 2018

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



<b>LA LETTRE DU PRÉSIDENT</b>	1
<b>LE BILLET DE LA DIRECTRICE</b>	2
<b>ÉDITORIAL</b>	2
<b>ACTUALITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY</b>	3-4
Parlons un peu travaux <b>3</b> Les collections numérisées de la bibliothèque Forney <b>4</b>	
<b>ÉVÈNEMENTS</b>	5-8
Cycle Acteurs de la création graphique : conférence de Philippe Apeloig <b>5</b> <i>De Fil en aiguille</i> , Traversées du Marais <b>6-7</b> Journées du Patrimoine 2018 <b>8</b>	
<b>EXPOSITIONS À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY</b>	9-11
Turbulences graphiques <b>9</b> Les ateliers d'écriture de Suzanne Dopelt <b>10</b> Victor Hugo à Forney <b>10-11</b> À la manière de Charles Loupot <b>11</b>	
<b>VISITES DE LA S.A.B.F.</b>	12-13
L'église du Val-de-Grâce <b>12</b> L'éventail de Joséphine à Eugénie <b>13</b>	
<b>EXPOSITIONS VISITÉES</b>	14-20
La Fabrique du luxe <b>14</b> La Porte des rêves <b>15</b> Du Petit-Beurre à la peinture d'histoire <b>16</b> Au Fil du siècle <b>17</b> Willy Ronis par Willy Ronis <b>18</b> Roman Cieslewicz <b>19</b> UAM, une aventure moderne <b>20</b>	
<b>LE COUP DE CŒUR</b> ....de Béatrice Cornet, <i>René Prou</i> par Anne Bony	21
<b>MUSÉES À DÉCOUVRIR</b>	22-23
Le musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine <b>22</b> Camille... forcément Claudel ! <b>23</b>	
<b>CULTURES</b>	24-27
Le 1% artistique, M+O+I = Joséphine Chevry	
<b>LES AMIS COLLECTIONNENT</b>	28-31
Ma collection de livres de photos de nus (1970-2000) par Alain-René Hardy	
<b>TRÉSORS DE FORNEY</b>	Affiches et cartes postales anciennes (1 <sup>re</sup> série) 32-35
<b>RAYONNEMENT DE FORNEY</b>	La bibliothèque Forney invitée d'honneur en 2019 du SLAM 36
<b>ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY</b>	Quelques papiers peints anciens 37-39
<b>C'ÉTAIT HIER</b>	Hommage à Jacqueline Viaux 40-41
<b>MÉCÈNAT</b>	Sur le fil, deux acquisitions de livre d'artiste 42-43
<b>VIE DE LA S.A.B.F.</b>	44-45
Forum des associations et braderie de décembre <b>44</b> Calendrier des visites / Bulletin d'adhésion <b>45</b>	

**En couverture** : Reproduction d'une carte postale 1900 représentant la tour de Jean-sans-peur à Paris sur laquelle nous avons remplacé les affiches en noir et blanc avec celles du fond de Forney

**Au dos** : Affiche de l'exposition actuelle à Forney, conçue par Maxime Guillosson

Conception et réalisations graphiques : Maxime Guillosson.

Bulletin des Amis de Forney. Claire El GUEDJ. Bibliothèque Forney,  
1 rue du Figuier. 75004 – Paris. (courriel : sabfclaireguedj@gmail.com)

ISSN 05836-8436. Imprimé par Onlineprinters, D-91413 Neustadt a. d. Aisch.

Chers amis de la Bibliothèque Forney,

Nous abordons la rentrée confiants, riches du dynamisme des membres qui se sont mobilisés pour tenir nos engagements et du succès des deux principales actions que nous avons menées depuis le début de l'année.

L'une fondamentale, la reconnaissance d'intérêt général, est concrète depuis le 1<sup>er</sup> juin.

Nous sommes maintenant autorisés à établir un reçu fiscal à nos donateurs. Rappelons qu'il permet une réduction d'impôt, pour les particuliers égale à 66% de leur don, dans la limite de 20 000 € de revenus et pour les entreprises, de 60 % du montant du don, quel que soit le régime fiscal (IS ou IR), dans la limite d'un plafond de 5 % du CA annuel (le dépassement pouvant être reporté à l'année suivante).

Cette faculté répond également aux attentes de personnes désireuses d'aider plusieurs associations, sans disposer forcément de budgets considérables.

La seconde est la réussite de l'exposition Loupot - plus de 25 000 visiteurs -, qui nous a permis de recueillir largement les fruits de notre investissement, tant financiers qu'en terme d'image. Mais vous le savez déjà. Nous avons également restructuré l'offre de visites d'ateliers et d'expositions, avec plus de quinze opportunités proposées d'ici la fin de l'année et le début de l'année prochaine. Rappelons que les visites d'expositions sont à chaque fois que cela est possible commentées par leurs commissaires ou des guides du patrimoine.

Avant de vous dévoiler les projets de la rentrée dont vous trouverez une description détaillée dans le bulletin, je voudrais vous rappeler les actions que nous menons traditionnellement : notre présence au salon des associations du 4<sup>e</sup> arrondissement et deux autres plus intenses, lors des Journées du patrimoine les 15 et 16 septembre derniers ; enfin à la braderie de Forney, qui attire de très nombreux amateurs de livres soldés et de nos fameuses cartes postales, les 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre prochains.



## Les projets de la rentrée

### **L'exposition *Turbulences Graphiques* à la Bibliothèque Forney du 20 octobre au 24 novembre.**

Nous nous sommes investis dès l'ouverture de ce nouveau fonds persuadés de l'intérêt qu'il représentait aux yeux du public, en enrichissant les collections par une collaboration étroite avec les bibliothécaires. Et nous avons répondu favorablement à la demande de la bibliothèque de financer la réalisation de l'exposition et de créer son affiche. Ce sont plus de 4000 euros que nous avons mis ainsi à disposition et dont nous avons suivi la bonne utilisation. Nous assurons une permanence pendant le temps de l'exposition pour présenter notre association et vendre l'affiche réalisée par le maquettiste de notre bulletin, Maxime Guillosson, et les cartes postales confiées par les différents éditeurs de graphzines présentés lors de l'exposition.

**La bibliothèque Forney Invitée d'Honneur du *Salon International du Livre Rare et de l'Objet d'Art* au Grand Palais, sous le haut patronage du président de la république, du 12 au 14 avril 2019 avec un vernissage le 11.** Retenez bien ces dates. Il s'agit du prestigieux salon du Livre Ancien et de l'Objet d'Art, organisé par le *Syndicat National de la Librairie Ancienne et Moderne* (SLAM) et la *Chambre Nationale des Experts Spécialisés* (CNES) qui auront pour la première fois un Invité d'Honneur unique, tant le prestige de Forney répond aux exigences de qualité de cette manifestation. Nous sommes heureux d'avoir initié cette démarche et de participer activement à sa réalisation, soutenus par l'engagement sans réserve de la bibliothèque Forney et de sa hiérarchie. Ce sera, nous l'espérons, une manifestation d'exception par la richesse et l'abondance des œuvres présentées et l'occasion de rencontrer de futurs mécènes. La participation financière de la S.A.B.F. qui assure la réalisation complète d'un stand de 80 m<sup>2</sup> est chiffrée à 15 000 euros. L'importance de cet investissement a été largement débattue et validée au sein du Conseil d'administration.

Toutes vos suggestions et votre présence sont dès maintenant les bienvenues, à la bibliothèque sur notre stand et pourquoi pas au SLAM l'an prochain, pour animer ce magnifique emplacement dans un lieu historique, le Grand Palais qui fermera en 2020 pour des travaux importants. Pour en savoir plus et régulièrement sur toutes nos actions, vous pouvez aussi consulter notre site [www.sabf.fr](http://www.sabf.fr) ou la page *Facebook* de la Société des amis de la bibliothèque Forney.

Amitiés à tous.

Depuis la fin de l'été, la bibliothèque Forney ne cesse de faire parler d'elle ! Les équipes se démènent et le public est au rendez-vous. En septembre, à l'occasion des Traversées du Marais le samedi 8 et des Journées européennes du patrimoine du 15 au 17, nous avons offert aux très nombreux visiteurs une exposition intitulée *Sur le fil*. Nous avons saisi cette occasion pour mettre en valeur le don de Gérard Thiriez, descendant du fondateur de la société Thiriez, par la suite associée aux noms célèbres de Cartier-Bresson et DMC. M. Thiriez a en effet offert début 2018 à la bibliothèque Forney toutes les archives, photographies, les échantillons de fil, nuanciers, et autres nombreux objets issus de la Maison Thiriez, qu'il a pu rassembler, et cet ensemble exceptionnel vient très heureusement compléter nos importantes collections dans ce domaine. Ainsi, nuanciers, bobines, étiquettes et navettes ont-ils voisiné dans nos salles d'exposition avec les installations de l'artiste contemporaine Olga Boldyreff, qui travaille le textile en écho à ses géographies intérieures, entre sa Russie d'origine et la France, où elle vit. *Last but not least*, nous avons exposé en outre, pour le plus grand bonheur

des visiteurs, une belle sélection de nos livres d'artiste brodés, un échantillon vivant et coloré de la création contemporaine particulièrement inventive dans ce domaine.

Environ 6000 visiteurs ont pu découvrir tous ces trésors, notamment au cours des Journées du patrimoine, qui connaissent toujours un grand succès à l'Hôtel de Sens, écrin architectural splendide pour nos collections. D'autant plus que nous avons également proposé aux curieux de découvrir l'art de l'escrime (le *fil* de l'épée !), à travers démonstrations artistiques et petits ateliers participatifs, dans le décor de notre cour, qui s'y prête idéalement !

Mais ce n'est pas tout. Forney a été mise à l'honneur avec les autres bibliothèques spécialisées de la ville de Paris en tant que pôle associé de la Bibliothèque nationale de France, les 4 et 5 octobre, et son site a été choisi par l'artiste Hugo L'ahélec pour y installer son *Theatrum doloris* le temps de la Nuit blanche : une installation dépouillée entre rites funéraires et mise en spectacle, qui aura pu être admirée par plus de 3200 visiteurs nocturnes.

La suite est en place avec l'exposition sur notre fonds de graphiques contemporains, que la S.A.B.F. soutient activement, persuadée de l'importance de l'ancrage des collections de Forney dans la création contemporaine graphique, en écho à nos fonds anciens dans ce domaine. Et tout ceci, nous le faisons sur fond de travaux au 3<sup>e</sup> étage, dont la rénovation vient de commencer, alors que nos lecteurs se montrent très patients quand des nuisances sonores se produisent.

De nouveaux collègues ont intégré récemment l'équipe des bibliothécaires, et nous aident désormais à soutenir toutes nos activités avec dynamisme, dont l'action culturelle n'est peut-être que la partie la plus visible. N'oublions pas – en pleine période de clôture budgétaire – que 2018 a été, une fois de plus, une belle année pour nos acquisitions documentaires, dans tous les domaines, accompagnées toujours par une générosité sans faille de la S.A.B.F., notamment quand des occasions intéressantes se présentent auxquelles la bibliothèque ne pourrait répondre seule. Merci à vous, chers amis, votre aide nous est toujours plus précieuse.

## ÉDITORIAL

par Claire El Guedj



Ah si j'étais journaliste !

Les temps sont durs pour la presse traditionnelle. Des groupes entiers changent de main pour être démantelés, rachetés à bas prix par des sociétés apparentées à des entreprises publicitaires qui sous-traitent auprès d'agence leur "contenu rédactionnel". En changeant de propriétaire, ces journaux n'auront quasiment pas d'équipe de rédaction. Certains ne paraissent déjà plus dans les kiosques, on ne les trouve que sur internet. Les journaux ne sont pas assez rentables pour les actionnaires. Ils disparaissent ou doivent fonctionner comme des produits de consommation, à jeter ou à renouveler.

Pour la S.A.B.F., il ne faut pas se mentir, notre bulletin, élaboré avec autant d'exigence qu'une publication professionnelle, est un produit de luxe. Faut-il pour autant l'abandonner ? Nous recevons des courriers d'adhérent qui nous encouragent à poursuivre sa parution et nous les en remercions. Ils n'auraient pas trouvé sur internet le contenu développé dans nos pages, élaboré avec rigueur et expertise par tous nos contributeurs dont les bibliothécaires de Forney, soucieux de la qualité des informations et de leurs sources. Pas de *fake news* dans le bulletin de la S.A.B.F., tel est notre engagement ; nous commentons des événements qui se sont vraiment produits comme

la conférence de Philippe Apeloig à la Cité internationale des arts ou les Traversées du Marais, qui se produiront, Forney invité d'Honneur du SLAM au Grand Palais en 2019, des ouvrages de référence et des expositions majeures que nous vous recommandons parce que nous les avons lus et vues.

Chaque numéro est une nouvelle aventure et nous espérons bien la poursuivre. Parlez de la S.A.B.F. autour de vous car tout nouvel adhérent nous donne les moyens de pérenniser nos initiatives, de soutenir la bibliothèque dans ses projets, d'enrichir son fonds unique et d'accompagner sa conservatrice et toute son équipe au plus près de leurs besoins.

### COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef  
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction

Béatrice Cornet (B.F.), Thierry Devynck (B.F.),  
Agnès Dumont-Fillon (B.F.), Catherine Duport,  
Jeannine Geyssant, Claude Laporte,  
Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (B.F.)

# PARLONS UN PEU TRAVAUX...

## au 3<sup>e</sup> étage : le vide !

par **Lucile Trunel**

photos de l'auteur

*Retrousser ses manches et ne pas se décourager*

**Au cœur de l'été parisien et de la canicule, le silence régnait au 3<sup>e</sup> étage de la bibliothèque entièrement vidé dans l'attente des travaux qui allaient débiter le lundi 17 septembre. Du jamais vu !**

Sans les collections et les mobiliers, les espaces nus de la salle de lecture, des bureaux et des réserves nous angoissent un peu. Cela n'était pas arrivé depuis 1961, date de l'installation de Forney à l'Hôtel de Sens ! Soulignons que ce résultat est le fruit d'un déménagement long et complexe, qui s'est déroulé en quatre phases jusqu'à mi-juillet, préparé de longue date par les équipes de l'iconographie et des affiches, avec l'appui d'une petite équipe *pilotage et logistique* très efficace, que je tiens à remercier ici. Sans parler de notre prestataire de déménagement, désormais féru en transferts de rouleaux de papiers peints ou d'affiches, de portefeuilles grand format emplies de tissus délicats, de tiroirs de meubles à plans pleins d'images diverses, de fichiers bois de cartes postales anciennes.

*Chargement des cartes postales anciennes dans leurs fichiers bois bien protégés*

**Pour résumer en quelques mots un projet de plusieurs mois :** prévisions très détaillées, préparation, tri des collections en fonction des différentes destinations (réserves extérieures, garde-meuble, rez-de-chaussée ou magasins internes), emballages sur mesures (notamment pour les collections fragiles ou les grands folios qui n'entrent pas en cartons !), anticipation du rapatriement des collections à la fin des travaux, avec des changements d'implantation à la clé... et il y aura le retour. **On ne dira jamais assez combien le métier de bibliothécaire s'apparente à celui de déménageur !**

Nos collègues bénéficient désormais d'une installation provisoire dans une partie des salles d'exposition – qui permet d'accueillir quelques chercheurs sur rendez-vous –, où deux salles accueillent toujours par ailleurs des expositions et événements culturels pendant tous les travaux.

### CE QUI NOUS ATTEND DANS LES PROCHAINS MOIS

Les équipes de la Direction de l'architecture de la ville coordonnent le chantier (comme en 2016) qui devrait durer jusqu'au 25 janvier, date à partir de laquelle nous réemmènerons personnels, mobiliers et collections, pour une réouverture prévue début février. Tout commence par le sous-œuvre, c'est-à-dire l'électricité, le chauffage, les câblages informatiques. Puis, la peinture (murs et plafonds) et la menuiserie. Les nuisances sonores se sont principalement produites en septembre et octobre, affectant le calme dans la salle de lecture du 1<sup>er</sup> étage, prix à payer pour maintenir une ouverture de la bibliothèque pendant les travaux. Outre le coup de neuf général, tant du point de vue esthétique que du confort électrique, de nouveaux aménagements seront proposés dans la salle de lecture du 3<sup>e</sup> étage, notamment un nouveau bureau de renseignements, le câblage des places de lecture pour pouvoir brancher son ordinateur, une nouvelle borne wi-fi pour capter internet, des vitrines et une nouvelle signalétique pour mettre en valeur les collections en libre accès ou en réserves.

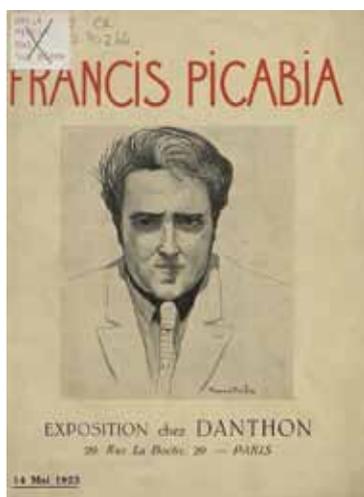
**Dévoilons d'ores et déjà une modeste innovation dont nous espérons qu'elle sera plébiscitée par tous : afin d'améliorer l'éclairage des tables de lecture, nous avons choisi un modèle de petite lampe individuelle sur pied (en fait, une lampe pour deux places),** qui, outre un meilleur confort de lecture, devrait conférer un petit côté cosy supplémentaire à cet espace déjà très agréable. Cette solution a

été préférée à un éclairage suspendu au plafond, qui aurait pu casser la belle voûte sous le toit.

**Mais nous vous en dirons plus au fur et à mesure de l'avancement du chantier.**

*Le vide et le silence*

## LES COLLECTIONS NUMÉRISÉES DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

par **Anne-Laure Pierre** (B.F.)

*Francis Picabia : exposition chez Danthon, Paris, 14 mai 1923*



*Catalogue-guide de l'exposition régionale des arts décoratifs et industriels modernes : organisée au Musée de Rouen du 12 mai au 30 juin 1923*



*Exposition d'art ancien au Château des ducs de Bretagne : Nantes, juin-septembre 1924*

Le patrimoine culturel des 16 bibliothèques spécialisées et patrimoniales de la Ville de Paris est riche de plusieurs millions de documents accessibles à tous les publics, amateurs, chercheurs, curieux... sur place et en partie à distance via un portail dédié. Le portail de ces bibliothèques permet de découvrir des œuvres exceptionnelles et uniques sur les thèmes aussi variés que le cinéma, Paris, la mode, la littérature, la littérature jeunesse et policière, la géographie, la musique.

**Dans les pages Actualités du bulletin, nous vous proposons désormais une information régulière sur l'actualité des collections numérisées de la bibliothèque Forney disponibles en ligne soit sur le portail des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris, soit sur Gallica-BnF.**

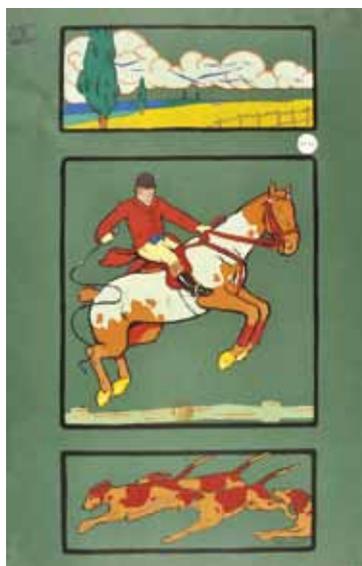
Il faut saluer le travail des équipes qui assurent la préparation et

le signalement de nos collections sur ces deux sites. Chacune de ces opérations est minutieuse et nous détaillerons leur processus au fur et à mesure dans les prochains numéros du bulletin. Avant de vous présenter cette nouvelle mission des bibliothécaires qui consiste en de multiples tâches - identification des ouvrages, préparation, prise de vue, numérisation, description, titrage, etc. -, nous vous proposons une première sélection extraite des **120 catalogues d'exposition (1920-29) et des 39 estampes du fonds iconographique de la bibliothèque Forney** récemment mis en ligne sur **le site des bibliothèques spécialisées de la ville de Paris** ainsi que la revue **Ganterie : revue technique des industries du gant : organe de la ganterie française dont 113 numéros de 1919 à 1928** sont consultables sur le site **Gallica de la BnF**. Tous ces documents sont accessibles à la bibliothèque Forney.

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr> | <https://gallica.bnf.fr>



*Le décor de la vie sous le Second Empire, [exposition, Paris], Palais du Louvre, Pavillon de Marsan, du 27 mai au 10 juillet 1922*



*Cavalier, Umberto Boccioni (avant 1908)*



*Ganterie : revue technique des industries du gant, août 1919*

# CYCLE ACTEURS DE LA CRÉATION GRAPHIQUE

## Conférence de Philippe Apeloig à la Cité des arts

Dans le cadre de notre cycle "Acteurs de la création graphique contemporaine", le graphiste Philippe Apeloig devait prononcer une conférence le 17 mai dernier. Cet artiste français a la classe internationale et conduit sa carrière dans le monde entier. Nous lui savons gré d'avoir consacré un peu de son temps à venir nous parler. Ce fut pour lui l'occasion de retrouver la Cité internationale des arts où il fut pensionnaire à la fin de ses études et dont il a dessiné le logo actuel.

Philippe Apeloig est célèbre, mais dans un domaine qui demeure assez largement méconnu du grand public : l'art graphique en général, la typographie, l'affiche, l'art du livre, domaines que ce grand public fréquente sans le savoir.

L'artiste fait ses études à l'École supérieure des arts appliqués Duperré puis à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Ses biographes insistent ensuite sur le rôle formateur et initiatique des deux stages qu'il effectue en 1983 et 1985 à Amsterdam dans le studio Total Design, sous la houlette de Wim Crouwel. De ses deux séjours datent ses noces avec la lettre et la typographie, d'où son œuvre découle. Il le dit lui-même explicitement dans son petit livre autobiographique *Chroniques graphiques* : "Toutes mes créations graphiques sont imaginées à partir de la typographie." En 1985, encore étudiant, il répond à une petite annonce du musée d'Orsay où il est bientôt élu par Jean Widmer et Bruno Monguzzi pour participer



Philippe Apeloig, photo Ronald Monk

à l'élaboration de la ligne graphique du musée. C'est le début de la gloire ; il n'a que vingt-deux ans. Il réalise l'affiche de la première exposition temporaire du musée : *Chicago, naissance d'une métropole*. Cette affiche est très connue ; il y combine le lettrage Chicago à une photographie de bâtiments.

En 1988, Philippe Apeloig part pour Los Angeles où il devient le collaborateur d'April Greiman. Tout s'enchaîne ; il ouvre son propre atelier à Paris en 1989 et se retrouve directeur artistique de *Jardin des modes*. En 1993, il est pensionnaire à la Villa Médicis où il s'applique à dessiner des polices de caractères. Au passage, il remet à niveau l'équipement informatique assez poussif de la vénérable maison.

Philippe Apeloig est homme d'échange et de dialogue ; il a l'autorité légère et je peux témoigner qu'on est heureux toujours d'avoir affaire à lui. En parallèle à son travail de créateur et de patron d'atelier, il mène une activité de professeur. De 1992 à 1998, il enseigne la typographie et le design graphique à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad). Mais l'Amérique le réclame et il est bientôt professeur à l'École de design de Rhode Island, puis au Maryland Institute College of Art de Baltimore. La Cooper Union School of Art de New York le recrute et le nomme conservateur du Herb Lubalin Study Center of Design and Typography.

À la suite de sa collaboration au musée d'Orsay, il devient un familier de la rue de Valois (notons au passage son grand talent diplomatique) et reçoit de nombreuses commandes d'institutions culturelles françaises, musées, Direction des musées de France, festivals. Il livre à chaque fois une affiche ou une ligne graphique. Citons parmi ces institutions, dans le seul domaine français : le musée de Picardie, le musée des monuments français, le Louvre



où Pierre Rosenberg lui demande en 1997 d'être son conseiller artistique, le musée des Beaux-arts de Tours, le musée Rodin, le musée du Petit-Palais, pour lequel il réalise l'affiche de l'exposition Yves St-Laurent, l'Union centrale des arts décoratifs. Apeloig travaille également pour des théâtres et salles de spectacles : le festival d'été de Seine Maritime, puis le festival *Octobre*, le théâtre des Amardiens, le Conservatoire national d'art dramatique, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse, le Châtelet, le théâtre national de Toulouse.

Il collabore assidûment avec des maisons d'édition, réalisant des couvertures et des maquettes de livres ainsi que des affiches. Il réalise aussi des logos et des lignes graphiques pour un grand nombre d'institutions, principalement publiques, mais parfois privées comme la maison Puiforcat. Tout récemment, Philippe Apeloig a dessiné la signalétique du Louvre Abu Dhabi.

Thierry Devynck



Affiche Bateaux sur l'eau, rivières et canaux, Voies navigables de France, 2003

## de fil en aiguille

par Agnès Dumont-Fillon (B.F.)



1

**Sur le fil**, tel était du 7 au 9 septembre le thème de l'édition 2018 du festival des Traversées du Marais qui regroupe dans le réseau Marais Culture + une trentaine d'institutions culturelles des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements. Créer des ouvertures et des passerelles mais aussi surprendre, faire découvrir la face cachée de nos institutions, c'est la vocation de ce festival qui propose une déambulation d'un site à un autre à travers des propositions artistiques pluridisciplinaires. C'était l'occasion rêvée pour la bibliothèque de décliner ce thème au pied de la lettre et de sortir ses collections textiles à la variété insoupçonnée !



2

**Mais nous nous attachons aussi à ce que notre participation à ce festival se construise autour d'une programmation moins habituelle qui mette en valeur la créativité d'artistes contemporains.** C'est ainsi qu'après le mime et la création à la craie de l'édition 2017, nous avons proposé cette fois des démonstrations d'escrime et de danse et une installation artistique en volume. **Sur le fil... de l'épée, non pas à la d'Artagnan, mais comme pratique sportive et artistique** nous a été présentée par l'association Pointe d'art-Les chevaliers des Blancs manteaux avec deux escrimeuses et danseuses de haut niveau qui ont évolué en

souplesse fleuret en main, rivalisant de technicité et de grâce. Puis une maîtresse d'arme attentive et pédagogue initia petits et grands aux bases de la pratique dans une ambiance bon enfant. **Pour notre exposition *Le textile sous toutes les coutures*, l'installation d'Olga Boldyreff et les collections de la bibliothèque ont trouvé leur place en toute complémentarité**, malgré les petites surfaces disponibles. Dès l'entrée de la salle à la cheminée, une longue robe rouge suspendue intitulée *L'amour est plus fort que la mort* retenait l'attention. Cette **sculpture-fil**, immobile, évoque les peintures religieuses de la tradition byzantine. L'œuvre, en attente d'un corps, évoque aussi l'absence. La robe était entourée

d'eaux-fortes de l'artiste, rehaussées de fils, *Les parcours dans la ville*, qui reproduisent des plans de quartiers de Calais : quai de la Volga, rue Youri Gagarine, etc. Le fil rouge de la broderie est là pour rappeler l'identité plurielle de l'artiste. Au loin, on devinait à même le sol en contrebas un ensemble de gros fils et de boules en coton *Géographies*, à la dispersion toute étudiée. La trame de l'étoffe se révèle être celle d'un récit et d'un territoire. Cet enchevêtrement de lignes se heurtent, comme à des aléas de la vie, à des boules de fil plus ou moins grosses. Un film expliquait la démarche d'ensemble de cette artiste franco-russe. Olga Boldyreff est née en 1957 dans une famille d'émigrés russes. Elle

construit un univers protéiforme peuplé par l'Histoire et la Mémoire. En utilisant le fil comme métaphore du trait, elle amène ce médium vers le dessin, la peinture, l'installation et la sculpture, construisant un dialogue entre ses deux identités culturelles, au croisement des pratiques traditionnelles et des œuvres contemporaines. Elle pose la question de frontière entre art majeur et art mineur.

**Sur le pourtour, les vitrines regorgeaient du contenu du magnifique fonds Thiriez-DMC, donation faite récemment à la bibliothèque :**

tubino, navette, multiples nuanciers, boîtes de coton, modèles de broderies. Le donateur, Gilles Thiriez, dont le père fut PDG du Groupe DMC (Dollfus-Mieg et Cie), a réuni plus de 400 documents et objets de l'entreprise : histoire et archives de l'entreprise à travers documents originaux, imprimés commerciaux et publications professionnelles, histoire commerciale à travers catalogues et tarifs, histoire publicitaire avec étiquettes, affichettes, publicités et objets divers, histoire éditoriale avec livres, périodiques, albums de modèles et dépliants, enfin



3



4



5

histoire matérielle avec boîtes de fils et de couture, présentoirs et bobines. La bibliothèque Forney est honorée d'avoir été choisie pour accueillir ce don exceptionnel qui a trouvé ici, dans ce lieu dédié dès sa création aux industries et aux métiers d'art, une place naturelle. Fondée en 1833 à Lille, la filature a été à l'origine de nombreuses innovations, comme la machine pour lustrage et glaçage des fils, permettant de produire des fils de grande qualité. Elle se développera tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et ne compte plus les prix reçus lors des expositions universelles. Après sa fusion en 1925 avec

la fabrique Cartier-Bresson qui produisait le fil à broder, l'entreprise devient une des plus grandes sociétés textiles françaises. En 1961, elle absorbe Dollfus-Mieg et Cie. Le groupe deviendra un holding et la deuxième entreprise textile mondiale. DMC subira les chocs pétroliers et la concurrence asiatique. Mais en 1984, Gérard Thiriez, dernier PDG familial de DMC, laisse une entreprise bénéficiaire.

En place d'honneur figuraient aussi une vingtaine de nos plus beaux livres d'artistes textiles. Le public a pu découvrir comment les créateurs d'aujourd'hui s'emparent avec brio et originalité du fil et du tissu pour ces œuvres uniques et précieuses, du leporello aérien d'Isabelle Bossé aux petits formats carrés de Joëlle Thabaraud, en passant par les délicates créations d'Estelle Lacombe, d'Anne Bouin ou d'Isabelle Faivre et les étonnantes propositions d'Eva Wellesz et de Frédérique Le Lou Delpech. Enfin, de précieux échantillons, de 1890 à nos jours, étaient exposés pour des modèles de drapeaux, des garnitures de fourrure, sur des planches de modèle couture (*Le Cahier bleu*, 1952) ou de publications professionnelles (*Paris choisit*, 1963). Le Journal des

demoiselles proposait des modèles de broderie à déplier. La revue espagnole *Textitura*, magazine de tendance pour le design d'imprimés, livre avec chaque numéro des pièces de tissu et une clé usb. Le hall d'entrée de la bibliothèque s'était aussi enrichi de pièces textiles variées comme la création collective *A la Mondrian* de participantes de notre Nuit de la lecture en janvier dernier.

Le textile sous toutes les coutures, un thème décidément très riche, décliné sur plus d'un siècle et qui n'a pas fini de nous étonner !

9



6



7

8



1. Les enfants s'essaient à l'escrime dans la cour de la bibliothèque avec l'association Pointe d'art-Les chevaliers des Blancs manteaux, ph. M. Boussoussou
2. Olga Boldyreff et sa robe monumentale L'amour est plus fort que la mort, au fond Géographies, ph. A. Dumont-Fillon
3. Le don Thiriez-DMC n'a laissé aucun visiteur indifférent, ph. A.-R. Hardy
- 4., 5., 6. Don Thiriez-DMC, ph. D. Tran
7. Frédérique Le Lou Delpech, Le Fil de mes pensées, livre d'artiste, ph. C. El Guedj
8. Les vitrines réservées aux livres d'artistes inspirés par les matières textiles, ph. A.-R. Hardy
9. Joëlle Thabaraud, Aube, livre d'artiste, ph. Y. Lesven

## JOURNÉES DU PATRIMOINE 2018

par **Alain-René Hardy**

photos de l'auteur



**A**vec pas loin de 4 000 visiteurs décomptés (dont plus de 200 jeunes scolarisés), les Journées du patrimoine ont démontré encore une fois l'attrait de l'Hôtel de Sens. Car, – il ne faut pas se leurrer, beaucoup ignorent en venant, – en venant, mais pas en repartant – tout de la bibliothèque Forney : son histoire, ses spécialités, ses richesses.

Et justement, même si l'espace disponible cette année était réduit à la grande salle de lecture, du fait de la fermeture du 3<sup>e</sup> étage en rénovation et de l'indisponibilité des salles du rez-de-chaussée occupées par l'exposition *Sur le fil*, les différentes responsables ont parfaitement réussi à donner une idée flatteuse des "Trésors de Forney" : affiches, livres rares et précieux, chromos, pochoirs, livres d'artiste dont graphzines... ; et non seulement à les présenter, mais, réceptives aux questions des nombreux visiteurs intéressés, à les commenter et expliquer, comme on le voit sur nos photos, remplissant ainsi une mission pédagogique appréciée.

Réduite, mais réussie, la prestation de cette année a donc bien auguré de l'édition 2019 qui pourra à nouveau se déployer dans une salle Marianne Delacroix restructurée et embellie.



1. L'affluence était grande pour admirer les "Trésors de Forney"
2. Les livres d'artiste suscitent toujours beaucoup d'intérêt
3. La présentation de livres rares et précieux illustrés par lithographie, pochoir ou rebauts à la main
4. À la table des périodiques remarquables, la bibliothécaire n'est pas avare d'explications
5. Et évidemment, les Amis de Forney (Evelyne Jedwab et Jocelyne Dupouy) étaient là pour présenter leurs activités et leurs publications

# TURBULENCES GRAPHIQUES

par Valérie Malnar (B.F.)



1

**P**etit dernier des collections de la bibliothèque Forney, le graphzine a fait son apparition en 2017 dans nos murs.

Il est représenté maintenant par plus de 700 publications graphiques extrêmement variées, disponibles en consultation sur place. Venez découvrir cet univers graphique et underground exposé à la bibliothèque Forney du samedi 20 octobre au samedi 24 novembre 2018 !

**Nous fêtons et valorisons ces documents hors norme avec trois partenaires connaisseurs.**

**Le Dernier Cri**, atelier de sérigraphie et maison d'édition, créé en 1992 par Pakito Bolino et Caroline Sury, fer de lance depuis 25 ans du graphzine en impression sérigraphique à l'imagerie colorée

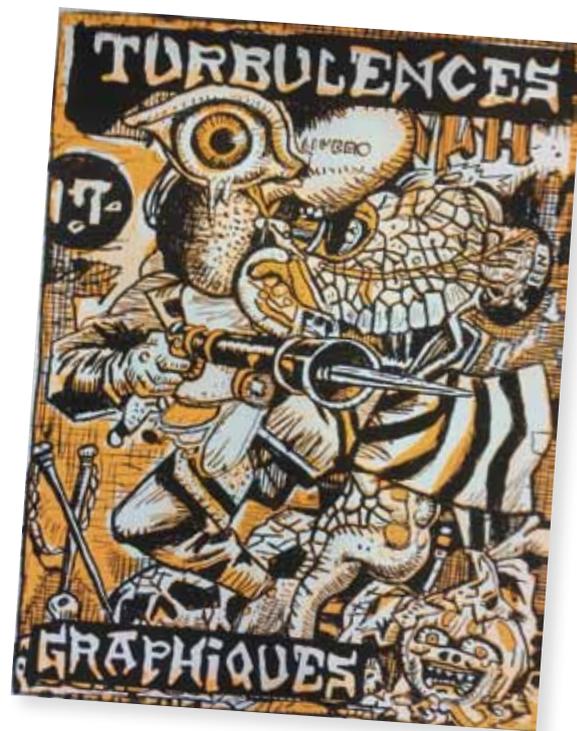
et subversive. **La Fanzinothèque de Poitiers**, première et unique bibliothèque en France de fanzines tout horizon depuis 1989 qui présentera ses activités dans une mise en scène dynamique faite de cabanes et d'accrochages correspondant à des univers graphiques spécifiques. Et le duo **Arrache toi un œil**, avec Gaspard Le Quiniou et Emy Rojas qui ont carte blanche pour décorer le hall d'accueil avec un montage en papier sérigraphié dont ils ont le secret.

Ainsi que diverses surprises tout le long du mois...

En introduction, nous vous donnons rendez-vous, le mardi 16 octobre de 19 h. à 20 h. 30 pour une table ronde autour du sujet *Graphzine et micro édition : similitudes et différences*, animée par Virginie Lyobard, présidente de la fanzinothèque de Poitiers. Avec la participation de Pakito Bolino, artiste et co-fondateur du Dernier Cri, qui fête cette année 25 ans d'agitation graphique, **Andrée Ospina**, des Editions Maison-Maison et de la bibliothèque *Le Triple A* dédiée à l'édition graphique créée à Rennes en 2017 et **Dav Guedin**, artiste dont les dessins s'entremêlent entre la production de bandes dessinées, de recueils d'illustrations et la réalisation de vidéo clip.

Notez aussi que la Médiathèque musicale de Paris qui possède un petit fonds de fanzines musicaux, proposera dans le cadre de notre focus, le samedi 10 novembre, une conférence sur le thème

*Esthétique des fanzines DIY punk et post-punk* animée par Samuel Etienne, spécialiste depuis les années 80 du fanzine musical, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, Université Paris Sciences Lettres et auteur du livre *Bricolage radical - Génie et banalité des fanzines do-it-yourself*, tome 1 disponible à la bibliothèque (cote : ALP 655.31Éti).



2



3



4

1., 2., 4. *Le Dernier Cri*. Affiche et cartes sérigraphiées  
3. *Arrache Toi Un Œil!*

## LES ATELIERS D'ÉCRITURE DE SUZANNE DOPPELT

**D**ans le cadre de l'exposition "*Des dessins de Victor Hugo aux papiers peints de la Bibliothèque Forney*", une série de quatre ateliers d'écriture s'est tenue en juillet et août à la bibliothèque. Ouvertes à tout public, ces séances de deux heures, indépendantes les unes des autres, étaient toutefois limitées à une douzaine de participants pour faciliter la prise de parole de chacun. En vue de rendre ces moments à la fois plaisants, surprenants et fructueux, nous avons privilégié de courts épisodes d'écriture, couvrant tous les genres littéraires, accompagnés de consignes et de quelques contraintes pour essayer de casser les inévitables automatismes et stimuler le travail. Nous avons aussi encouragé une certaine liberté, d'imagination, de style, de ton et de contenu : un jeu d'exploration avec la langue qui tente d'écarter les clichés et les mots d'ordre.

**Chaque séance commence par la lecture d'un court extrait de littérature contemporaine de manière à faire entendre quelques voix singulières puis un exercice très rapide d'échauffement qui consiste à associer et combiner les mots.** Parmi la vingtaine de séquences qui ont constitué ces ateliers et qui, volontairement, pour ne pas devenir trop fastidieux, n'ont pas toujours pris directement pour objet

l'exposition, en voici quelques-unes. Deux œuvres exposées, celle de Victor Hugo, *Souvenir du Rhin* et un papier peint représentant Esméralda : pour l'une et l'autre, il s'agit d'en faire une description brève et tendue, au plus près de l'image, dans le ton du relevé d'indices, de l'enquête puis dans un deuxième temps d'enrichir ce court texte en ajoutant un ou deux mots au début et à la fin de chacune des phrases.

**A partir de trois très courts poèmes de Victor Hugo, Samuel Beckett et Norge, ayant un même thème commun, la mouche, les participants sont invités, en utilisant les mots de ces différentes propositions à en faire une nouvelle,** leur propre poème nourri par les autres. Baudelaire a laissé une liste d'une trentaine de titres de livres qu'il aurait voulu écrire. Chacun choisit librement l'un d'eux et rédige les deux premières phrases de ce livre fantôme avant de les transmettre à son voisin qui en ajoute une à la suite et de reprendre cette ébauche pour la compléter d'une dernière phrase. Durant la lecture d'un extrait du long poème de Victor Hugo, *La pente de la rêverie*, il s'agissait de relever à la volée et par écrit quelques mots, phrases ou énoncés, ce que fait chacun selon son goût et sa sensibilité, puis de n'en garder que cinq avec lesquels on donne forme à un nouveau court texte.

**L'ensemble de ces épisodes donne lieu par tous à une lecture à voix haute. Il est en effet indispensable et enrichissant d'entendre d'autres propositions que les siennes.** Ces ateliers, semble-t-il, ont reçu un très bon accueil, même si pour quelques-uns les consignes ont été, dans un premier temps, un peu intimidantes. Elles ont manifestement permis davantage de jeu dans l'écriture et les œuvres, exposées à proximité, ont visiblement aussi eu leur influence.

Suzanne Doppelt

## VICTOR HUGO À FORNEY

La Maison Victor Hugo, sise dans le IV<sup>e</sup> arrondissement, est non seulement voisine de l'Hôtel de Sens, mais en plus, en tant que musée municipal, elle est cousine de Forney. Cette exposition, outre qu'elle a permis à point à la bibliothèque Forney de remplir son calendrier d'animations courtes et de moindre importance que sa grande exposition annuelle qui depuis la réouverture charpente son activité médiatique (culturelle et artistique), a donc également contribué à consolider de bonnes relations de parenté aussi bien que de voisinage entre **ces deux institutions que tout rapproche, tout sauf leur thématique** ; car les points de concours entre une fondation consacrée à une des plus éminentes personnalités littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle et une bibliothèque tout entière dévolue à la création plastique sont bien minces.

Aussi, les conservateurs (-trices) en charge de cette mini-exposition n'ont pas trouvé de propos plus pertinent que de tresser, **autour du fil conducteur du paysage romantique**, deux motifs, ni parallèles, ni complémentaires, nous proposant d'abord quelques (mais très peu) papiers peints choisis jadis par Hugo pour décorer Hauteville House, sa maison d'exil à Guernesey, illustrés à partir des collections de Forney (et complétés par d'autres à décor de paysage), puis, – ou plutôt à côté, des dessins paysagers de Hugo, souvent minus-



cules, conservés, choisis et prêtés par la Maison de la place des Vosges. Chaque conservation, a apporté son écot, – séparément, pouvait-il en aller autrement? Mais, s'il s'agissait d'illustrer le dessin de paysage, pourquoi le restreindre à ceux de Victor Hugo ? et si l'on voulait célébrer Hugo dessinateur, pourquoi l'encombrer de papiers peints, qui même utilisés par lui, n'offrent finalement qu'un très médiocre intérêt ?

À comparer à l'enthousiasme et au bonheur qu'avaient suscités l'année dernière à même époque les dessins botaniques de Francis Hallé (bulletin 209, p. 5), on ne peut que regretter que l'exercice de cette année, trop périlleux, n'ait guère vaincu, laissant les rares visiteurs sur leur insatisfaction.

Alain-René Hardy



du 7 juillet  
au 25 août 2018

## À LA MANIÈRE DE CHARLES LOUPOT



**Abbaye de Jumièges.**  
*Manufacture Isidore Leroy, 1845*  
Impression à la planche à 8 couleurs  
Bibliothèque Forney PP 449



**Les rives du Bosphore,**  
lé 23 du panoramique, *Manufacture*  
*Joseph Dufour, avant 1812 (réédité*  
*par Desfossés et Karth, après 1850).*  
Impression à la planche à 13 couleurs.  
Bibliothèque Forney PP 722



**Victor Hugo (1802-1885)** Ville au coucher de soleil,  
*Plume et lavis d'encre brune, aquarelle sur papier vélin*  
© Maisons de Victor Hugo. Ph. Roger Violette

**Paul Chenay (1818-1906)** Amica silentia, *Gravure d'après un dessin*  
*de Victor Hugo, publiée dans Dessins de Victor Hugo, Paris, Castel,*  
*1863, planche IX* © Maisons de Victor Hugo



Sous la direction des enseignants Nicolas de Palmaert et Laure Cerini, les élèves de l'EPSAA en première année de communication visuelle (AG1) ont imaginé des affiches graphiques pour des marques très connues. Ils avaient pu voir et examiner l'exposition consacrée à Charles Loupot au début de l'année, à Forney. À l'image du travail de ce grand affichiste qui recule les limites de la lisibilité en créant un code visuel pour la marque St Raphaël, chaque étudiant a dû concevoir et produire une affiche en choisissant le logotype d'une marque et en le destructurant en unités abstraites afin d'établir un système modulaire qui impose un schéma rigoureux de construction.

**Fidèles à la tradition de cette école, ils sont partis d'un vrai dessin de lettre, réalisé à la main, pour ensuite composer une affiche reprenant les caractéristiques de la marque (typographie, couleurs).** L'ensemble des affiches proposées,

*Léa Morisot, affiche Chuppa Chups*



de très grande qualité, dégageait une agréable atmosphère, joyeuse et pleine d'imagination.

**L'EPSAA est une école publique de la ville de Paris. Elle forme aux métiers de la direction artistique en communication visuelle et multimédia.**

Elle assure des formations diverses pour des publics variés : classes préparatoires, arts graphiques, validation des acquis de l'expérience, post diplôme digital media, cours du soir



*Anaël Denigot, affiche Toblerone*

pour adultes et pour tous ceux qui souhaitent un enseignement professionnel, leur permettant de s'insérer rapidement dans la vie professionnelle. La dimension humaine de cet enseignement a permis de tisser des liens étroits avec le monde du travail, et elle est reconnue par les entreprises qui facilitent ainsi l'insertion des étudiants diplômés. L'EPSAA a été plus largement présentée dans notre bulletin n°211.

**Béatrice Cornet**

Du 12 au 30 juin 2018 à la bibliothèque Forney  
Les affiches des élèves de l'École professionnelle supérieure  
d'arts graphiques de la Ville de Paris  
[www.epsaa.fr](http://www.epsaa.fr)

# L'ÉGLISE DU VAL-DE-GRÂCE ET LE MUSÉE DE LA MÉDECINE MILITAIRE

par Catherine Duport

photos Jean-François Disdet

Sous la conduite très érudite et fort agréable d'Olivier Farret, médecin général inspecteur, médecin des hôpitaux des armées et président de l'Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce, les Amis de Forney ont visité le 26 juin l'Abbaye royale du Val-de-Grâce, magnifique exemple d'architecture monastique du XVII<sup>e</sup> siècle, édifiée à l'initiative d'Anne d'Autriche.

En 1621, la reine fit transférer 180 religieuses Bénédictines du couvent du Val-de-Grâce de Notre-Dame-de-la-Crèche situé à Clamart vers le quartier du Faubourg Saint-Jacques à Paris sur un lieu dénommé le Petit Bourbon où étaient déjà installés d'autres ordres monastiques (Carmel, Port-Royal). La Reine appréciait la sérénité des lieux et s'y fit construire un pavillon, actuellement en rénovation.

**En 1638, après vingt-deux ans de mariage sans postérité, à la faveur dit-on d'un orage providentiel, la reine se trouve enceinte du futur Roi-Soleil.** Pour rendre grâce au ciel de cette naissance inespérée, elle charge son architecte François Mansart de concevoir dans le style d'un "Escorial parisien" les plans d'une église et d'un monastère au Val-de-Grâce de Paris. Mais Mansart rencontre de nombreuses difficultés tant géologiques que financières. Il ne pourra réaliser son projet de "faire chanter la pierre" comme il le souhaitait. Lui

succéderont au fil de la construction Jacques Lemercier, Pierre Le Muet, Gabriel Le Duc et les sculpteurs Michel et François Anguier.

L'église, de style baroque, fut inaugurée en 1665. Dédiée à la Nativité, le maître-autel présente une Vierge attendrie par l'Enfant Jésus et un saint Joseph à la chevelure abondante apparemment fort surpris de l'évènement. Une fresque monumentale peinte en huit mois seulement par Pierre Mignard recouvre la coupole. Plusieurs chapelles entourent la nef dont la chapelle Sainte-Scholastique réservée à Anne d'Autriche qui pouvait ainsi assister aux offices à l'abri des regards. La reine aurait souhaité y être inhumée. A défaut, elle y laissa son cœur auquel viendront s'ajouter les cœurs de princes et princesses de sang qui seront vendus ou détruits à la Révolution. La nationalisation des biens de l'Église en 1789 marque la fin de l'abbaye. L'église est convertie en magasin de fourrage – ce qui a miraculeusement préservé le pavement d'origine – pour devenir ensuite une pharmacie centrale et un hôpital militaire. En 1827, elle est consacrée Église des soldats.

**Le musée de la Médecine militaire, créé en 1916 et installé dans le cloître à deux étages,**

retrace l'histoire de cette discipline bien spécifique. On réalise les progrès considérables que la médecine de guerre a favorisés dans les domaines de la chirurgie réparatrice, des maladies infectieuses ou parasitaires et des troubles psychiques et psychiatriques. Olivier Farret explique qu'en médecine de guerre, particulièrement durant la guerre de 1914-1918, l'acte médical le plus difficile était le "triage" afin de choisir parmi les blessés ceux qui pouvaient être soignés et ceux pour lesquels on ne pouvait plus rien. Afin de ne pas encombrer les services de santé on appliquait alors la règle des trois E : *Emballer Etiqueter Expédier*.

Enfin, les anciennes cuisines des religieuses bénédictines rassemblent une passionnante collection d'objets médicaux, d'instruments chirurgicaux et de pots de pharmacie dont une apothicairerie parfaitement reconstituée avec des faïences et des porcelaines des Pays-Bas et d'Île-de-France.

**Tous nos remerciements à Olivier Farret et à l'Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce pour cette passionnante visite.**

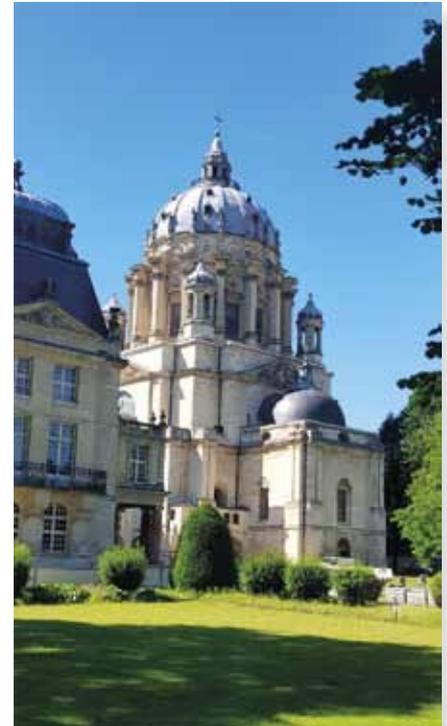
## MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES

### VAL-DE-GRÂCE

1 place Alphonse Laveran - 75005 Paris

[www.ecole-valdegrace.sante.defense.gouv.fr](http://www.ecole-valdegrace.sante.defense.gouv.fr)

Notre conférencier Olivier Farret



La chapelle du Val-de-Grâce vue du jardin



Moulage en plâtre illustrant l'évolution du traitement d'une blessure maxilo-faciale

# L'éventail de Joséphine à Eugénie

par **Claude Laporte**photos **Philippe Fuzeau**

1



2



3

L'éventail est un objet qui est loin d'être anodin : il interroge, il étonne, il questionne et séduit toujours par son format, ses couleurs, son inventivité dans la feuille et son équilibre sur différents supports. Est-il un objet de dame oublié ou bien plutôt, ne conserve-t-il pas ce pouvoir d'être tenu avec plaisir dans la main, que l'on soit enfant, femme ou homme ? Difficile en effet d'être insensible à l'ingéniosité du montage sur le bois, l'os, l'écaille, la nacre, l'ivoire et surtout au travail délicat qu'à chaque fois des artisans amoureux de la grâce et de la sophistication ont apporté avec soin à une telle création artistique.

L'éventail est-il toujours un accessoire de mode ? Un article de luxe indispensable qui prolonge en étant traditionnellement fermé une main féminine indolente ? Un accessoire devenu avec le temps uni-genre et intergénérationnel ? Une déclaration politique face aux événements de son siècle ? Un objet utile à glisser au fond de son sac et à sortir lors des heures de surchauffe dans le métro ? Un sujet de conversation insolite et sympathique ?

**L'histoire de l'éventail depuis son importation d'Asie à l'époque de la Renaissance se suit fort bien à travers cette exposition proposée par la bibliothèque Paul Marmottan de Boulogne-Billancourt et se comprend avec aisance.** Elle commence avec le règne de Louis XIV dans les mains des reines, princesses et dames de la cour. Elle est glorieuse au XVIII<sup>e</sup>, constante dans les us et coutumes sociales du Premier au Second Empire. Elle établit une lignée productive à partir des éventails anonymes jusqu'à ces éventails signés par les artisans lors de l'essor de l'industrie où de grandes maisons, comme celle de Félix Alexandre, fournisseur officiel de l'impératrice Eugénie, se forge une belle réputation dans la maîtrise de sa production.

L'exposition très visuelle conçue par son commissaire Georgina Letourmy-Bordier réunit plus de 150 prêts publics ou privés, venus de France ou de l'étranger ; elle s'inscrit dans la suite de celle du musée Cognacq-Jay sur l'éventail au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans trois salles successives de l'illustre maison de Paul Marmottan, les éventails côtoient costumes, tableaux et dessins dans une présentation étudiée et pédagogique.

**Le groupe des visiteurs de la S.A.B.F. a eu plaisir à admirer ces belles pièces le 21 juin 2018.** Les commentaires de la conférencière, comme ceux du responsable du Musée-bibliothèque qui a eu la gentillesse d'ouvrir l'accès à la bibliothèque privée de Paul Marmottan en prolongement de la visite du jour, ont été par ailleurs fort appréciés de tous. Pour prolonger le plaisir, nous vous recommandons l'ouvrage de Georgina Letourmy-Bordier, *L'éventail Matières d'excellence*, publié par le Musée de la nacre et de la tabletterie (voir bull. 204, pp. 25-26).

1. Volutes, vers 1810-1820, éventail de type brisé, ivoire © Collection particulière
2. Détente au jardin, vers 1850, éventail plié, feuille en peau, montage en nacre repercée, gravée et dorée © Collection particulière
3. Guirlande de fleurs, vers 1820, éventail de type brisé, corne repercée et gouachée © Collection particulière
4. Feuille d'éventail à sujet mythologique et paysage, vers 1790-1800, gravure sur papier © Ville de Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Paul Marmottan, inv. P 701
5. Antoine-Denis Chaudet (1763-1810), Charles Percier (1764-1838), Pierre Fontaine (1762-1853), Feuille d'éventail pour Madame Bonaparte, vers 1796, gravure sur papier © Ville de Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Paul Marmottan, inv. PE 5405



4



5

**L'ÉVENTAIL  
DE JOSÉPHINE À EUGÉNIE**  
Jusqu'au 13 juillet 2018

**BIBLIOTHÈQUE  
PAUL MARMOTTAN**

7 place Denfert-Rochereau  
92100 Boulogne-Billancourt

# LA FABRIQUE DU LUXE

## Les marchands merciers parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle

par Jeannine Geysant



Adaptation de l'enseigne de Gersaint d'après le tableau de Watteau. Ph. J. Geysant

Le musée Cognacq-Jay est l'écrin parfait pour nous faire découvrir le rôle et l'importance de cette profession de marchand mercier parisien, intimement liée au domaine des arts, du luxe et disparue en 1793, à la fin du siècle des Lumières.

Une belle scénographie, équilibrée et intelligente, place le visiteur dans un cadre raffiné et met en valeur les œuvres d'art, les meubles, les documents d'archives qui illustrent les propos des commissaires de l'exposition, résultats de recherches d'historiens d'art et d'universitaires reconnus.

Une première partie présente l'organisation très structurée de cette corporation parisienne. Les marchands merciers peuvent enjoliver les marchandises qu'ils vendent mais ne

les fabriquent pas, ils doivent recourir à d'autres corporations pour adapter les objets et les meubles à la dernière mode. Ils sont à la fois négociants, importateurs de contrées proches ou lointaines, collecteurs, décorateurs ; ils peuvent reprendre un mobilier ancien, le restaurer ou le transformer. Leurs boutiques de luxe sont concentrées autour du centre de Paris : rue Saint Honoré, les quais, pont Notre Dame et près de la rue Quincampoix, siège du bureau de la corporation, non loin de leur église du Saint-Sépulcre. Ils se font connaître par leurs cartes de visites, les catalogues, les gazettes et leurs enseignes. L'une d'elle est devenue très célèbre ; peinte par Antoine Watteau pour son ami Gersaint, marchand mercier, elle représente l'intérieur de sa boutique *Au Grand Monarque*, en grandes di-

mensions (163 x 308 cm), elle était placée au-dessus de l'entrée. Une reconstitution évocatrice, en relief, en est présentée dans les combles de cet hôtel de Donon, qui abrite le musée.

Une deuxième partie illustre l'art d'enjoliver, par l'exemple du "fleurissement" avec des fleurs en porcelaine, imitant à la perfection la nature et produites par la "fleurisserie" de la manufacture de Vincennes. Dans une esthétique très rocaille, elles sont associées à différents objets, sujets en porcelaine, candélabres, horloges. Sont ensuite évoqués dix marchands merciers (Daguerre, Danet, Darnault, Dulac, Duvaux, Gersaint, Granchez, Hébert, Julliot, Poirier), chacun avec la représentation de son enseigne, sa localisation sur une carte, sa biographie, accompagnée de documents d'archives, de livres et la présence d'objets d'art et de meubles qu'ils ont pu fournir à des personnalités de la haute aristocratie.

Cet ensemble de pièces remarquables donne une parfaite idée du raffinement et du goût de l'époque. Parmi les meubles citons, une encoignure de Martin Carlin livrée au château de Bellevue pour la sœur de Louis XV, par les merciers Darnault ; le panneau de laque du Japon, utilisé en décor provient du démontage d'un cabi-



Candélabre associant les productions des manufactures de Meissen et de Vincennes

© Musée Cognacq-Jay/Roger Viollet



Vases-girandoles dits vases Dulac © RMN-GP Château de Versailles

net acquis en ventes aux enchères. Surprenant parmi les objets de décoration, cette paire de vases en porcelaine de la manufacture royale de Sèvres conçus par le mercier Jean Dulac, avec une monture en bronze et un mécanisme permettant de sortir les girandoles du vase ; ces vases sont dits *vases Dulac*.

Pour terminer sont présentées les diverses stratégies développées par les marchands merciers pour se faire connaître et vendre leurs produits. Un très beau catalogue richement illustré et renfermant de très intéressantes analyses d'historiens d'art, accompagne l'exposition.



Encoignure par Martin Carlin © RMN-GP Musée du Louvre

**LA FABRIQUE DU LUXE**

Jusqu'au 27 janvier 2019

**MUSÉE COGNACQ-JAY**

8, rue Elzévir 75003 Paris

[www.museecognacqjay.paris.fr](http://www.museecognacqjay.paris.fr)

# LA PORTE DES RÊVES

## Un regard symboliste

par **Alain-René Hardy**



1

le symbolisme d'ailleurs n'a été identifié que très tardivement par l'histoire des arts, grâce notamment aux publications de René Huyghe (1974) et au *Journal du symbolisme* de Robert Delevooy (1977). Ce n'est pas ici le lieu d'en chercher les raisons, mais

A parcourir les différentes contributions consacrées au symbolisme, on a parfois l'impression d'un gigantesque fourre-tout dans lequel on force n'importe quel artiste actif entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les débuts du XX<sup>e</sup>. Ainsi au hasard de l'étude, très extensive, de Michaël Gibson (Taschen, 1999) voit-on apparaître, les noms et les œuvres de tous les peintres préréphaélites, de Klimt, Mucha et Kupka et, au chapitre du post-symbolisme, ceux de Duchamp, Picabia, Delvaux et Dali ! On pourrait souhaiter être orienté avec plus de rigueur.

Au rebours de l'impressionnisme, du fauvisme, du cubisme,

grand avantage, le collectionneur apportant au rassemblement d'œuvres qu'il opère une logique, un goût, une cohérence, des connaissances approfondies qu'on ne pourra trouver dans une compilation d'origines très diverses rassemblée par un commissaire aussi compétent soit-il. En l'occurrence, la collection particulière exposée à Yerres, très connue (elle a abondamment circulé à l'étranger) est d'un niveau irréprochable, aussi bien par sa circonscription réfléchie (à l'exception de Carriès assez déplacé ici) que dans la sélection des peintres représentés et la qualité de leurs tableaux, souvent pourvus de magnifiques encadrements



2

d'époque, où "la lumière et la couleur sont utilisées pour transcrire des émotions et un état d'âme" typiques du symbolisme. Tout juste pourra-t-on regretter que Gustave Moreau et Maurice Denis ne soient pas plus représentés, mais l'on comprend facilement que c'est le prix qui y fait obstacle.

Les bâtiments rénovés de la "Ferme ornée" ne sont pas idéalement adaptés à des expositions (faible hauteur sous plafond, circulations biscornues) mais le commissaire de l'exposition et les scénographes ont réalisé un accrochage logique, doté d'un parcours rythmé et fluide, très agréable, qui a réussi à faire oublier l'inadaptation du lieu, et surtout à concentrer l'attention des visiteurs sur la beauté de ces créations, et l'aura de poésie qui s'en dégage subtilement. Car le symbolisme existe vraiment, et ce n'est pas le moindre mérite de cette exposition très réussie que de lui avoir conféré une évidente réalité.



3

cette constatation confirme à quel point ce mouvement, fuyant dès qu'on essaye de le saisir, a si longtemps déconcerté l'étude et l'analyse. Et pourtant, les caractéristiques ne manquent pas qui unifient des personnalités très singularisées, comme le relève avec pertinence le "livret de visite" de l'exposition *Un regard symboliste*, proposée le printemps dernier à la propriété Caillebotte : "Si les peintres symbolistes n'ont jamais formé de mouvement, ils sont pourtant réunis par un même état d'esprit et par des préoccupations communes. Ils croient au mystère, à la spiritualité, à l'exploration de l'inconscient et à l'unité de l'art."

Après avoir longtemps hébergé dans son magnifique parc une Biennale de sculpture, cette institution municipale (voir bulletin n°210 p.28) se consacre en effet maintenant à des expositions artistiques dont la plus mémorable fut celle célébrant en 2014 son illustre ancien propriétaire, *Caillebotte à Yerres, au temps de l'impressionnisme*. N'ayant pas de collection propre, elle est obligée d'avoir recours à des collections privées. C'est souvent un

### LA PORTE DES RÊVES

Du 7 avril  
au 29 juillet 2018

**PROPRIÉTÉ  
CAILLEBOTTE**  
8, rue de Concy,  
91330 Yerres

1. Alexandre Séon (1855-1917). La pensée, 1898, coll. part.
2. Emile-René Ménard (1861-1930). Baigneuse, v. 1900, coll. part.
3. Alphonse Osbert (1857-1939). Le mystère de la nuit, 1897, coll. part.
4. Lucien Lévy-Dhurmer (1865-1953). Hélène de Troie, v. 1898-1899, coll. part.

Toutes les photos © Thomas Hennocque



4

# DU PETIT-BEURRE À LA PEINTURE D'HISTOIRE

## ALPHONSE MUCHA AU MUSÉE DU LUXEMBOURG

par **Thierry Devynck** (B.F.)



Affiche de l'exposition Alphonse Mucha, Réunion des musées nationaux - Grand Palais 2018 © Mucha Trust 2018

La Réunion des musées nationaux, gestionnaire délégué du musée du Luxembourg, propose cet automne au public parisien une rétrospective Alphonse Mucha. Encore une dira-t-on peut-être en soupirant. Mucha, qui fut au centre de ce qu'André Fermigier appelait "les délicieux chichis décoratifs du début du XX<sup>e</sup> siècle", s'acquiesça très tôt la faveur populaire et la conserve aujourd'hui. Au côté de quelques autres rois d'une certaine imagerie à succès, comme Magritte, Dalí, Warhol, il est de la cohorte de ces "bons clients" qu'on expose indéfiniment parce qu'ils plaisent au peuple et qu'on sait d'avance qu'ils feront recette. Si vous disposez au surplus de gros moyens publicitaires (c'est le cas ici), votre affaire est assurée d'un large succès public et commercial.

Comme elle l'avait déjà fait avec l'exposition Hergé, la Rmn a laissé à la succession de l'artiste toute latitude d'imposer sa vision officielle de l'œuvre et de l'homme. La Mucha Foundation nous soumet la figure idéalisée d'un visionnaire, qu'elle qualifie sans barguigner de "philosophe" (titre d'une des dernières sections dans les salles).

Les portraits photographiques de l'artiste nous montrent toujours la même figure inexpressive de moujik buté. Ce "philosophe" était-il seulement intelligent ? Son attirance pour les mouvements spiritualistes, sa pratique de l'occultisme, de la "perception extrasensorielle" et de l'hypnose, sa religiosité vague, son affiliation à la franc-maçonnerie et, brochant sur le tout, son ennuyeux nationalisme sentimental nous peignent un sujet qui devait être complètement dénué d'humour et même incapable du moindre détachement ironique. Mais à côté de cela quelle verve décorative et quel génie érotique (il mit en émoi plusieurs générations de collégiens) !

La Fondation Mucha déploie la même obstination qu'avait eue l'artiste lui-même pour affirmer la primauté dans son œuvre de ces grandes machines d'art pompier que sont les travaux mystiques et surtout l'*Épopée slave*. Ces travaux, finalement très Hollywood, seraient supérieurs à ceux que tout le monde accueille depuis toujours dans son univers familial (l'œuvre purement décorative, graphique et publicitaire). Il est douteux que la succession rende service à l'aïeul ce faisant, car c'est le montrer sous son jour véritable d'habile, mais de fort ennuyeux pompier. C'est le Mucha à l'usage des festivités patriotiques et populaires tchèques, foulant aux pieds l'empire Habsbourg défunt. Il nous embête. Une épopée nationale c'est déjà la barbe ; quand c'est en plus celle des autres, cela devient franchement fastidieux. On sent la visite obligatoire des enfants des écoles et aussi la bassesse de cet art qui se met à la discrétion des passions plébéiennes et cherche à en imposer au vulgaire par le grandiose dans le style et le format. On se dit même que Mucha aurait aussi bien servi l'idéologie communiste si cela s'était trouvé, car tout n'est jamais qu'affaire de *timing*.

Son originalité véritable, sa vraie gloire seraient plutôt à nos yeux d'être un artiste source, d'avoir été l'un des inventeurs et des patrons de l'Art nouveau. Pourtant il semble s'être livré au métier d'illustrateur pour boîtes de biscuits et d'affichiste comme à une occupation alimentaire et vaguement honteuse, qui au fond ne répondait pas à ses aspirations profondes. Au faite de la gloire mondaine, Mucha rêvait de haute peinture et de ces grands programmes auxquels il se consacra à partir de 1910 et surtout après la guerre, quitte à tomber ce faisant dans l'académisme et le pire anachronisme provincial. Alors qu'il avait conquis l'Amérique après Paris, il court se rencogner dans son trou natal de Moravie, par tempérament prophétique et mal du pays.

On finirait par se dire qu'à la grande époque de l'Art nouveau et des avant-gardes modernes, Mucha fut de son temps par accident (mais on est toujours de son temps par accident, après tout). Par la suite, au lieu d'avancer avec son siècle, il fait demi-tour vers le Second Empire. Prisonnier de son talent qui le rattache à la manière d'un Gustave Doré, le style Mucha paraît terriblement papa en 1920, quand le cubisme décoratif se répand partout. Lorsqu'en 1936 Paris, capitale de l'art moderne, consacre à l'artiste une étrange rétrospective au Jeu de paume, il est déjà de son vivant un peintre fossile que sauve comme aujourd'hui une faveur populaire et sentimentale.

Au pompier sénile des monuments publics et décors de mairies, nous préférons le Mucha unique, aberrant et pervers, le Mucha byzantin, le Mucha de la liane et de la jungle 1900 qui résiste à la critique, qui se défend devant la postérité et même l'inspire lorsqu'il fournit à ce *revival* nouille qu'est le courant psychédélique des années 1960 et 70 une abondante matière d'inspiration.

Mucha a le charme mélancolique de ces animaux dominateurs, promis à une extinction brutale. Nous regardons aujourd'hui son œuvre publicitaire avec dans les yeux le même mélange de terreur et d'amusement que devant les dinosaures et autres bestioles cruelles et décoratives. Au sortir de la guerre, son style se fane à l'arrivée d'un genre neuf et violent : l'Art déco. D'élégant, raffiné et si *nouveau*, il devient d'un coup caduc et comique (c'est le comique du "coup de vieux").

Rien de pareil qu'un plaisir qui se prolonge. L'après-midi culturelle bourgeoise se terminera en douceur (et en douceurs) chez Angelina. Le fameux salon de thé de la rue de Rivoli a posé devant la porte du musée une vilaine succursale très Algeco. On y commandera le célèbre Mont-Blanc, pour en défaire de sa petite fourchette à gâteau les délicieuses vermiculures en crème de marron, si Mucha.

### ALPHONSE MUCHA

#### Un bohémien à Paris

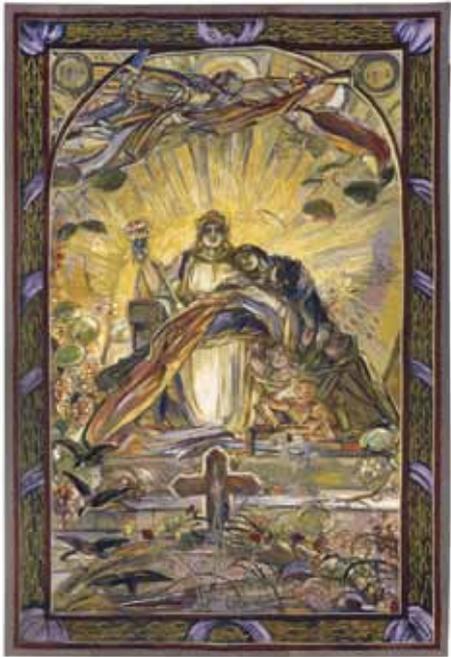
Du 12 septembre 2018  
au 27 janvier 2019

#### MUSÉE DU LUXEMBOURG

19 rue de Vaugirard 75006 Paris

# AU FIL DU SIÈCLE

## 1918-2018, chefs-d'œuvre de la tapisserie

par **Claire El Guedj**photos © Mobilier national, **Isabelle Bideau**

Georges Desvallières, La Victoire, la France de 1918, 1936, tapisserie, laine et soie

Le Mobilier national a pour vocation de meubler les résidences officielles de la République, Elysée, ministères, ambassades. Pour ce faire, l'institution passe souvent commande aux manufactures d'État, conserve et entretient ce patrimoine et enfin l'expose comme le fait régulièrement la Galerie des Gobelins dédiée aux œuvres textiles issues des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. *Au Fil du siècle* est une exposition rétrospective centrée sur un siècle qui permet au public de découvrir et d'apprécier des pièces souvent dispersées ou stockées dans les réserves, et donc inaccessibles.



Picasso, d'après Les femmes à leur toilette, 1938, haute-lice, laine, essai en couleur, 1969

La récente polémique autour de la commande de vaisselle passée à la Manufacture de Sèvres par l'actuel présidente montre bien que le statut et la vocation de ces établissements publics dépendant du ministère de la Culture, sont mal connus. Leur mission est d'encourager et de soutenir la création dans des savoir-faire d'excellence (tapisserie, céramique, dentelle, ameublement) et de transmettre de génération en génération des techniques enrichies par l'innovation contemporaine. L'exposition *Au Fil du siècle* ne déroge pas à ces traditions. Elle est bien le reflet des commandes d'État présentées dans leur chronologie ; des premières tapisseries de 1918 signées Desvallières ou Pierre Braquemond

aux plus récentes conçues par Zao Wou-ki, Louise Bourgeois ou Paul-Armand Gette, une histoire de France est ainsi accrochée dans les vastes salles de la galerie. Défilent les guerres du XX<sup>e</sup> siècle, la délicate transposition en laine ou fil des bouleversements de la peinture moderne de Matisse à Picasso ou Mirò, les recherches cinétiques de Vasarely ou Yaacov Agam, éléments disparates et cosmopolites de notre mémoire individuelle ou collective.

La plupart des pièces commandées et réalisées par les ateliers sont fidèles à leurs modèles picturaux. Chacune pose aux maîtres d'œuvre des problèmes particuliers : teinture des fils, harmonie des couleurs, transposition des effets optiques, reliefs, choix entre la haute-lice et la basse-lice pour des raisons de format. Même si l'art de la tapisserie est sans cesse repensé et devient selon le mot de Le Corbusier le "*mural des temps modernes*" ou "*muralnomad*", les dernières pièces exposées ne se sont pas encore affranchies des contraintes propres à l'art du tapissier et du maître cartonnier. Les Manufactures sont toujours des laboratoires où les artistes expérimentent avec la complicité des liciers. Ce dialogue nous promet sans doute des sensations nouvelles.

### AU FIL DU SIÈCLE

#### 1918-2018, chefs-d'œuvre de la tapisserie

Du 10 avril au 4 novembre

**GALERIE DES Gobelins**

42 avenue des Gobelins - 75013 Paris

[www.mobiliernational.culture.gouv.fr](http://www.mobiliernational.culture.gouv.fr)

Yaacov Agam, tapis issu d'un ensemble intitulé Salon Agam commandé par Georges Pompidou à l'artiste en 1971

# WILLY RONIS par WILLY RONIS

## Au Pavillon Carré de Baudouin

par Catherine Duport



Le Nu provençal, Gordes 1949



Autoportrait aux flashes, Paris 1951



Le Petit Parisien, Paris 1952

Il y a dix ans, la mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement ouvrait au public dans le quartier de Belleville-Ménilmontant une folie du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'allure de villa italienne au milieu d'un parc. Le Pavillon Carré de Baudouin, du nom de l'un de ses nombreux propriétaires, accueille depuis lors conférences et expositions. En collaboration avec la médiathèque de l'architecture et du patrimoine et en partenariat avec l'agence photographique de la Réunion des musées nationaux, l'exposition "Willy Ronis par Willy Ronis" présente près de 200 photos réalisées entre 1926 et 2001 par ce grand photographe humaniste.

Fils de photographe, Willy Ronis (1910-2009) voulait être musicien et n'avait aucun goût pour la photo. Son père lui offre son premier appareil pour ses seize ans et Willy Ronis se passionne pour la photo. En 1936, il devient photographe indépendant et



Le Bateau Mouche, Paris 1949

couvre les manifestations du Front populaire. Plus tard, il photographiera les conflits sociaux de Renault (1950) ou des mineurs de Lens (1951). Mais Willy Ronis est un amoureux de Paris et des Parisiens qu'il photographie avec tendresse et poésie. Photographe éclectique, il fera de très belles photos de nus, notamment de son épouse Marie Anne. Des photos de ses voyages en France ou à l'étranger, Venise, New York, Moscou complètent cet immense "travelling qui donne à voir, à comprendre et à aimer les gens dans l'ordinaire de leur vie" (Gérard Uféras et Jean-Claude Gautrand, commissaires de l'exposition).

**L'exposition du Carré de Baudouin est principalement**

conçue autour de Belleville-Ménilmontant, quartier pour lequel Willy Ronis avait eu un véritable coup de foudre en 1947 grâce à un ami peintre, Daniel Piard. Il livre un témoignage plein de bienveillance, de douceur, voire d'humour sur un Paris aujourd'hui disparu, photos qui se retrouvent dans son premier ouvrage *Belleville, Ménilmontant* publié en 1954 et qui est accompagné de textes de Pierre Mac Orlan. **Willy Ronis donne l'impression de ne prendre que des instantanés qui captent un instant de vie, un regard, une émotion prise par hasard. "Sauf rares exceptions, je ne mets pas en scène, je négocie l'aléatoire".**

En parallèle à l'exposition du Carré de Baudouin, il est intéressant de voir au Centre Pompidou une autre représentante du courant humaniste de la photographie : Sabine Weiss "Les Villes, la Rue, l'Autre" (20 juin - 15 octobre 2018) qui comportent également quelques clichés des quartiers parisiens.

### WILLY RONIS PAR WILLY RONIS

Du 27 avril 2018 au 2 janvier 2019

PAVILLON CARRÉ DE BAUDOUIN

121 rue de Ménilmontant

75020 Paris

Toutes les illustrations sont sous © Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dist. RMN-GP, donation Willy Ronis

## ROMAN CIESLEWICZ AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

par **Thierry Devynck** (B.F.)

Le musée des Arts décoratifs proposait jusqu'au 23 septembre une exposition rétrospective de l'œuvre du célèbre graphiste polonais Roman Cieslewicz, intitulée *Roman Cieslewicz, la fabrique des images*. Il s'agissait aussi pour l'Union centrale des arts décoratifs d'honorer la générosité de Mme Chantal Petit Cieslewicz, veuve de l'artiste, laquelle devait faire un don considérable au musée, seize ans après la mort de son mari. Amélie Gastaut, directrice du département du design et de la publicité, a assuré le commissariat et la scénographie de cette manifestation ; elle est également le principal rédacteur du catalogue.

On lira dans ces deux volumes, établis et imprimés avec luxe et recherche (ils sentent encore l'encre de sérigraphie) de nombreuses contributions d'auteurs morts ou vivants. Au détour de sa préface, brillante de sensibilité, le directeur du musée Olivier Gabet déclare que l'art de Roman Cieslewicz n'est réductible à aucune école. À aucune école soit, mais il s'affilie sentimentalement jusqu'au bout aux goûts et préférences d'un pays inquiet, élu de la douleur et connu pour sa production d'une imagerie morbide qui s'était vouée à prolonger indéfiniment le surréalisme mourant.

Cette exposition est une plongée dans l'œuvre. On s'y noie d'ailleurs un peu, comme de juste, mais c'est voulu car rien ne serait pire avec un artiste pareil qu'une présentation lénifiante et sagement circonscrite. Cet art est difficile, désobligeant, dérangent, un peu saoulant aussi à force de bourrer trop les salles, salles où l'on ne rencontre pas grand-monde. J'y ai croisé une jeune mère du genre éducatrice, égarée là avec deux pauvres fillettes blond cendré, leur lisant les cartels sur la pire ton institutrice. Non, décidément, ce n'est pas de l'art pour les enfants.

Durant ses années de formation dans l'univers communiste d'après-

guerre, Cieslewicz se place dans la lignée du goût onirique polonais dominant alors, mais qu'il combine au constructivisme russe. Surtout, il se détourne de la manière classique du dessin et de la peinture pour adopter ce qui demeurera jusqu'au bout son médium : le collage et le photomontage, cela dans la filiation du *Bauhaus*, qui avait érigé en genre la discipline, et à la suite de génies du calibre de Kurt Schwitters et Max Ernst.



Mona Tse-Tung, 1976, photomontage, Collection MAC VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Adagp, Paris 2018. Photo : Claude Gaspari

Le triomphe du réalisme socialiste sous Gomulka (l'art devant se mettre à la portée du nombre, des incultes et des sans goût), l'envie de vivre et de créer dans une atmosphère libre et moderne, capable de tolérer un esprit aussi singulier, feront en 1963 choisir Paris à l'artiste, comme le lieu de sa deuxième carrière. Un Cieslewicz de 2018 prendrait son billet de passage pour Londres ou New-York, mais les Polonais cultivés de ce temps, plus fins qu'aujourd'hui, avaient appris le français à l'école et non l'anglais. On renvoie à l'exposition et à son catalogue pour le détail des diverses périodes et l'histoire des collaborations nombreuses qu'eut l'artiste dans notre pays, avec Roland Topòr et le groupe *Panique* par exemple, et le centre Pompidou. En 1964 Cieslewicz donne

au journal *Elle*, où Peter Knapp l'a embauché, et à *Prisunic* un air pop qui fera époque (les grands dessins au trait d'après photo, les trames géantes, c'est lui). En 1969 il devient directeur de l'agence de publicité *Mafia*. En 1971 il obtient la nationalité française et dirige la ligne graphique du Centre national d'art contemporain. Il collabore durant toutes ces années à de nombreux journaux et revues, *Vogue* en 65 et 66, *Opus international* de 67 à 69, *Zoom* en 71, en 76 *Kamikaze*, revue d'information *panique*, mais aussi *Libération*, *Révolution*, etc. Au fond il aimait bien le communisme, mais il le goûtait davantage dans son état gazeux, tel qu'on le consommait chez nous, à l'apéritif, plutôt que toute la journée à l'état cristallisé dans son propre pays.

Pour décrire le style d'artiste que fut Cieslewicz, Roland Topòr avait eu cette formule très Topòr : " *Ses images sont un mélange d'extrême sophistication et d'efficacité maximale et je pense que c'est un reflet fidèle de ce qu'il était : un regard ouvert sans trop d'idées reçues sur la cause du choc visuel... C'était le Cassius Clay du choc visuel.*"

CCCP & USA,  
magazine *Opus International* 4,  
1967 © Adagp, Paris 2018.  
Photo : MAD, Jean Tholance

### ROMAN CIESLEWICZ la fabrique des images

Du 3 mai au 23 septembre 2018

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS  
107 rue de Rivoli - 75001 Paris

madparis.fr



Une laine nouvelle, *Woolmark*, Agence O.F.F.R.E.P., 1967 © Adagp, Paris 2018.  
Photo : MAD, Jean Tholance



# UAM, UNE AVENTURE MODERNE

## AU CENTRE POMPIDOU

par **Béatrice Cornet** (B.F.)



Logo créé par Pierre Legrain en 1929

Parmi les associations artistiques qui jalonnent l'histoire de la modernité, le phénomène UAM ou Union des Artistes Modernes, constitué à partir de 1929, est loin d'avoir connu la notoriété de mouvements comme le Bauhaus allemand ou le De Stijl néerlandais. C'est une des raisons qui a incité le Centre Pompidou à mettre en lumière les réalisations de ce groupement d'artistes, architectes ou décorateurs, désireux de rompre avec un certain passé pour s'ouvrir au futur. Cette modernité échappe au découpage traditionnel du tournant du siècle, où Art nouveau puis Art déco procuraient des repères utiles.

**C'est au Salon d'automne initié dès 1903 par Frantz Jourdain, l'architecte de la Samaritaine, que naît l'idée d'un regroupement**



Hall, publiée dans Une ambassade française, Paris, Editions Ch. Moreau, 1925, 42 planches en noir et en couleur par Jean Saudé.

concernant l'esthétique moderne, l'utilisation de nouveaux matériaux comme l'acier ou le verre, et la nécessité de fournir des conditions de vie agréables mais à coût réduit à toute une population nouvelle, née des perturbations de la Première Guerre mondiale.

**Le premier comité directeur était constitué par Robert Mallet-Stevens, Francis**

entre le rationalisme de la fin du siècle et l'industrialisation de l'après-guerre. Mais cette aventure sans compromis s'éteint en 1958, en faveur d'autres structures qui continueront le combat pour renouveler l'art de vivre et opérer une synthèse des arts.

Le parcours chronologique, conçu comme une promenade à travers des intérieurs façon Ikea ou des expositions d'art décoratif antérieures, fait comprendre au visiteur l'évolution qui naît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la collaboration entre peintres et décorateurs dans un premier temps puis entre décorateurs et architectes, voire ingénieurs dans un deuxième temps. Un judicieux choix d'œuvres variées, du plus petit bibelot d'étagère à la reconstitution d'un module habitable original, permet d'appréhender cette époque si riche et foisonnante, marquée par de grandes idées esthétiques, mais aussi sociales et politiques.



Pierre Chareau, Bureau pour Robert Mallet-Stevens, 1927 © Centre Pompidou.

**pement entre tous les arts, apportant des réponses communes, dans un souci d'esthétisme et de rationalité.** Depuis, expositions et salons se succèdent et une pratique collective et rationnelle germe dans des professions jusque-là indépendantes. Fortes personnalités, créateurs engagés, les fondateurs défendent leurs idées

**Jourdain, René Herbst, Hélène Henry, et Raymond Templier, auxquels s'associent entre autres Sonia Delaunay, Jean Carlu, Pierre Chareau, Jean Prouvé, Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand ou Hélène Gray, tous unis par un même idéal : créer sans regarder en arrière.** L'UAM marque un passage

**La bibliothèque Forney a prêté de nombreux documents (catalogues commerciaux, périodiques, publicités et affiches) pour cette exposition dont le catalogue peut être consulté sur place sous la cote CE 41548.**

### UAM UNE AVENTURE MODERNE

Du 30 mai au 27 août 2018

**CENTRE POMPIDOU, GALERIE 1**  
Place Georges-Pompidou  
75004 Paris

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

**ANNE BONY. RENÉ PROU, ENTRE ART DÉCO ET MODERNISME**

Éditions Norma, 2018. 256 pages, 350 illustrations

L'entre-deux-guerres est une période de recomposition où se joue une dynamique de création qui pose l'objet décoratif comme un témoignage de l'évolution de la société. **L'Art déco est alors un mouvement représenté par des décorateurs exceptionnels, célébrant le luxe et la tradition des savoir-faire, mais aussi ouverts au modernisme et à la nécessaire mécanisation imposée par l'époque.**

Avec son enseignement, ses créations diverses et exigeantes, toujours innovantes et fonctionnelles, René Prou participe pleinement à ce mouvement moderne qui a marqué son temps jusqu'à nos jours.

**Un artiste décorateur de son temps**

En 1902, à l'âge de 15 ans, René Prou entre à l'école Bernard Palissy à Paris, affectée à l'enseignement de l'application des beaux-arts à l'industrie. Les élèves issus de cet enseignement étaient destinés à former une élite d'ouvriers instruits théoriquement et sur le plan pratique dans toutes les branches de leur profession, possédant des idées d'ensemble que l'extrême division du travail dans les ateliers ne leur aurait pas permis d'acquérir s'ils avaient suivi un apprentissage traditionnel. En 1908, il est engagé en tant que chef d'atelier par les établissements Gouffé, rue du Faubourg Saint Antoine, société traditionnelle qui reproduit des meubles aux styles du passé.

**René Prou expose au Salon d'automne pour la première fois en 1919, adhérant à la fois aux exigences de la tradition comme aux séductions des fantaisies et des contrastes modernes.** Pour lui, les matières doivent être luxueuses et les formes innovantes. Il déploie dans ses choix un goût très marqué pour le dessin avec des motifs linéaires et souples dans l'esprit du graveur. Les meubles qu'il présentait au Salon d'automne sont tous des pièces uniques, tandis qu'au Salon des artistes décorateurs, il montre plus volontiers des meubles de série ou ceux réalisés après 1928 pour *Pomone*, l'atelier du Bon Marché. Dans ses intérieurs aux lignes épurées, il attache une attention particulière à l'éclairage qu'il préfère indirect et le plus discret possible. **En 1933, toujours au Salon d'automne, il surprend en montrant des fauteuils recouverts de tapisserie d'Aubusson sur des cartons de Georges Lepape, aux montants en Duralumin doré, matériau moderne par excellence.**

La volonté de mettre en correspondance tous les éléments du décor a poussé René Prou à s'intéresser à tous les métiers d'art. En tant que professeur à l'École des arts appliqués de 1923 à 1926, il en enseigne la valeur. Dans le domaine du textile, il propose des tissus dessinés par sa fille Geneviève qui deviendra Madame Pierre Frey. Pour la société Fontaine, il crée en 1925 toute une collection de serrurerie décorative. Le travail du métal l'amènera à collaborer plus tard avec des ferronniers comme Raymond Subes avec lequel il produira des meubles pour l'Exposition de 1937.

**Un ambassadeur du voyage**

Pendant les années folles la bonne société voyage avec frénésie. Le président de la Compagnie générale transatlantique, John Dal

Piaz rivalise avec les Anglais en armant des paquebots de plus en plus luxueux. **En 1919, le paquebot *Paris* est le premier pour lequel René Prou réalise les espaces collectifs des deuxièmes classes.** Son projet privilégie les boiseries et les meubles en bois. Puis, l'*Île de France*, un navire de très grand luxe aménagé par tous les grands noms de la décoration de l'époque. Les locaux communs des deuxièmes classes ainsi que l'un des huit appartements de luxe sont confiés à René Prou. Il conçoit un décor qui donne au passager la sensation de vivre une expérience exceptionnelle tout en l'associant à la rigueur et la rationalité liée à l'espace exigu dans lequel il se déploie.

La conception d'un wagon-lit n'est pas très différente de celle d'une cabine de navire. La Compagnie internationale des wagons-lits chargera René Prou d'aménager une série de voitures de luxe. Il en garnit les parois de panneaux de laque synthétique gravée de motifs floraux permettant une ambiance chromatique propre à chacune. Pour des voitures Pullman, ou voitures-salons, il combine des panneaux de différents bois marquetés de délicates fleurs stylisées ou d'inclusions d'étain.

**Moderniste avant la lettre**

**Observant les tendances émergentes, il se rallie avec enthousiasme à l'idée du mobilier en série initiée par Francis Jourdain dès 1919.** L'Union centrale des arts décoratifs (UCAD) organise en 1922, une exposition intitulée "La décoration française contemporaine", à laquelle il participe en montrant des meubles pour l'hôtellerie, dessinés et conçus pour être réalisés en série. Avec son expérience au service des paquebots, René Prou maîtrise les exigences d'un mobilier de collectivité. Quelques années plus tard, les grands magasins envisagent dans le même esprit des productions en séries limitées. Certains décorateurs promeuvent une nouvelle esthétique et investissent dans des projets d'ameublement pensés industriellement. Ainsi

la société l'Art du bois sollicite René Prou pour créer des modèles pour ensembles domestiques.

En 1929, des décorateurs, parmi les plus en vue, se regroupent dans un nouveau mouvement, l'Union des artistes modernes (voir p. 20). René Prou, bien que solidaire de ses amis, ne les rejoint pas, préférant suivre son propre chemin. C'est pour lui une période d'activité très intense, au cours de laquelle il touche des clientèles très différentes.

**Il s'intéresse aussi à l'aménagement des boutiques, sortes de "musées en plein air".** En 1932, le grand magasin Mitsukoshi de Tokyo fait appel à lui pour un salon de réception. C'est une mission commerciale et culturelle délicate qu'il mènera à bien avec fierté.

Le livre d'Anne Bony (proposé en version bilingue français / anglais), servi par une iconographie remarquable et abondante, s'appuie sur un propos dense et fouillé qui donne une idée exacte de ce qu'un décorateur comme René Prou a pu apporter à l'art décoratif français. Le traitement thématique permet de regrouper les grandes orientations de son activité, tandis qu'à la fin, une biographie reprend les événements par ordre chronologique.



Cote ALP 745.92 Pro et NS 110818

# LE MUSÉE CAMILLE CLAUDEL À NOGENT-SUR-SEINE

par **Claire El Guedj**

"Le 15 septembre 1840, vers six heures du matin, la Ville-de-Montereau, prêt de partir, fumait à gros tourbillons devant le quai Saint-Bernard. M. Frédéric Moreau, nouvellement reçu bachelier, s'en retournait à Nogent-sur-Seine, où il devait languir pendant deux mois, avant d'aller faire son droit."

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*

Prendre le bateau à Paris pour Nogent-sur-Seine n'est plus d'actualité. Mais à une petite heure en train de la capitale, le musée Camille Claudel inauguré en 2017 est une destination vivement recommandée non pour se languir comme Frédéric Moreau mais plutôt pour découvrir, aux portes de l'Aube et de la Champagne, l'Âge d'or de la sculpture française. Car ce musée dépasse de loin son appellation.

Après avoir traversé deux ponts qui enjambent la Seine, admiré dans une petite rue aux bâtisses à pans de bois la maison de la Turquie évoquée par Flaubert dans *L'Éducation sentimentale* et bien signalée par une plaque comme d'autres sites nogentais fréquentés ou décrits par l'écrivain, le musée signé Adelfo Scarnello adossé à la Maison Claudel où vécut la sculptrice surprend d'abord par son apparence modeste, voire austère.

**Vu de l'extérieur, le bâtiment cache bien son jeu car il assume en fait une double vocation.** Il accueille d'une part l'ancien musée Dubois-Boucher fondé en 1902 et d'autre part des œuvres de Camille Claudel acquises en 2008 par la ville.

Pour abriter tout ce monde dans un espace partagé, il fallait un projet ambitieux accompli au terme d'une concertation réussie entre la ville de Nogent-sur-Seine et les conservateurs en place, projet scientifique et culturel confié à Françoise Magny, conservatrice en chef honoraire du Patrimoine. **En 2012, l'appellation Musée Camille Claudel a été adoptée rendant un hommage bien mérité à une enfant de Nogent, artiste longtemps oubliée.**

**Le bâtiment de 2400 m<sup>2</sup>, recouvert de brique claire, est conçu en harmonie avec l'architecture locale et traditionnelle. L'intérieur est donc une surprise.** Les volumes des salles sont adaptés aux proportions des 300

œuvres exposées, sculptures monumentales des commandes publiques installées dans une salle cathédrale ou pièces aux proportions réduites délicatement éclairées, témoins de l'engouement de la bourgeoisie du XIX<sup>e</sup> siècle pour la sculpture décorative d'intérieur, en marbre, grès, bronze, plâtre, réparties selon un parcours chronologique de 1870 à 1910. Cette période faste de l'école française d'architecture est incarnée ici par quatre sculpteurs nogentais de naissance ou d'adoption, Marius Ramus l'aîné, Paul Dubois, Alfred Boucher et la benjamine Camille Claudel dont le



Gabriel Jules Thomas (1824-1905), *L'Âge de pierre ou Homme combattant un serpent*, 1893, modèle en plâtre du groupe en bronze commandé par l'État, don madame veuve Gabriel Jules Thomas, 1905

père était conservateur des hypothèques à Nogent-sur-Seine. Les apprentis sont formés par les maîtres, les meilleurs envoyés à l'École des Beaux arts de Paris ou à la Villa Medici à Rome pour parfaire leur connaissance artistique et technique des antiques et des classiques.

**Malgré son talent, Camille Claudel n'a guère bénéficié des soutiens accordés à ses homologues masculins à qui l'État et les institutions publiques commandaient des œuvres** comme cet ensemble réalisé par Gabriel Thomas pour le Muséum d'histoire naturelle. Sa rencontre avec Rodin a en partie compensé une formation académique inachevée. Après les commandes d'État, le parcours pédagogique se poursuit avec les grandes évolutions de la sculpture française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au *contrasponto* du *Chanteur florentin* inspiré du quattrocento italien succède le *non finito* d'Alfred Boucher ou les équilibres audacieux entre la puissance et le mouvement de Rodin.

**Et enfin, maintenant que nous sommes plus intelligents et plus sensibles à cet art prométhéen, dans les dernières**

**salles, la collection unique des œuvres de Camille Claudel.** Proche des milieux symbolistes, elle privilégie le concept, la création, la dimension universelle à travers des sujets qui parlent de la vie. Et pour reprendre les mots de son frère Paul, "*il est impossible de voir rien à la fois de plus ardent et de plus chaste*". L'histoire personnelle de Camille Claudel, la fulgurance de son talent, l'énergie et les souffrances de cette femme incarnées dans la matière, son destin enfin ajoutent une dimension profondément humaine et un éclairage très particulier à ce musée et à l'ensemble des artistes et des œuvres exposés.



Alfred Boucher (1850 - 1934), *Jeune fille lisant*, 1879-1882, plâtre patiné, don de Reine-Marie Paris en 2008



Paul Dubois (1829-1905), *Chanteur florentin du XV<sup>e</sup> siècle*, 1865, bronze d'édition, réduction no 1, Fonte F. Barbedienne, réduction mécanique A. Collas, 1865, achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition pour les musées Champagne-Ardenne, 1996

## MUSÉE CAMILLE CLAUDEL

10 rue Gustave Flaubert  
10400 Nogent-sur-Seine

Fermé le lundi

[www.museecamilleclaudel.fr](http://www.museecamilleclaudel.fr)

photos © musée Camille Claudel, Marco Illuminati

# CAMILLE... FORCÉMENT CLAUDEL !

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**



La  
petite  
Châtelaine, 1892-93,  
plâtre patiné, ph. Claire El Guedj

Est-ce sous les traits d'Isabelle Adjani, dans le magnifique film de Bruno Nuytten, sorti en 1987 ? Ou bien, plus récemment, sous ceux de Juliette Binoche dans Camille Claudel 1915, de Bruno Dumont ? Désespérée à la fin de sa vie, enfermée par son frère Paul, le bigot éclairé, dans un hôpital psychiatrique ? Ou bien au travers de la superbe biographie d'Anne d'Elbée, *Une Femme, Camille Claudel* ? Toutes ces images, ces références sont bien là quand nous descendons du train qui mène de la gare de l'Est

au tout nouveau musée qui lui est consacré à Nogent-sur-Seine. Cette autre icône à la française méritait tellement SON musée. Quiconque aime un peu l'art ressent tendresse et admiration pour cette passionnée au talent immense.

**Les œuvres de Camille Claudel se nichent au dernier étage du tout jeune musée. Profitant d'un soleil automnal, 43 statues nous attendent, cédées par sa petite-nièce Reine Marie Paris, il y a 10 ans.** L'ombre de Rodin plane bien sûr. Mais leurs génies se répondent. C'est un bonheur de les regarder converser. Autour de *La jeune fille à la gerbe*, déclarée trésor national en novembre 2003, ou bien *La femme accroupie*. Rodin plante ses personnages en terre, solides, charnels, érotiques et profondément humains. Camille, elle, inscrit leur point de gravité au niveau de leur âme, le regard toujours porté vers le haut ou totalement intérieur. Comme une foi en la vie. Elle partageait sans doute plus qu'on ne l'a pensé avec Paul, son frère, aimé. Sa sculpture est toujours spirituelle, ses sujets en quête d'un très-haut. S'élevant comme des danseurs, valsant même parfois.

"Je lui ai montré où trouver de l'or, mais l'or qu'elle trouve est bien à elle." Rodin

**La petite châtelaine nous accueille, qui signa son indépendance d'artiste, et dont l'ingénuité nous cueille. Ce portrait**



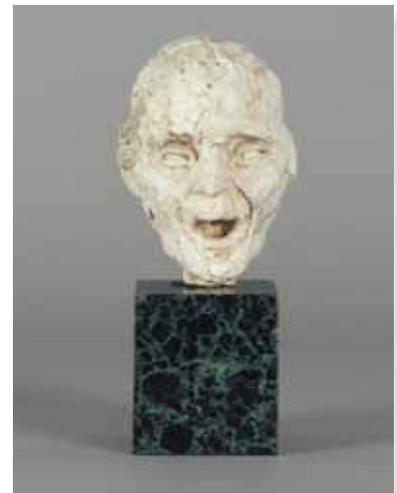
La Valse, 1889-1905, bronze,  
ph. Marco Illuminati



La Femme accroupie, vers 1884-1885, plâtre patiné, ph. Marco Illuminati

**est important, c'est sa déclaration d'indépendance à Rodin, de femme sans influence.** Jamais modèle sans regard n'en eût d'aussi intense. Envol d'une artiste, signature personnelle, c'est pourtant à l'invitation de Rodin qu'elle se rendit au château d'Islette où vivait la petite-fille. Ils y passèrent trois étés d'amour, d'eau et de glaise. Vous resterez plus loin comme hypnotisé par son *Sakuntala*, imposant et léger. Ce couple passionnel sur lequel elle travailla pendant deux ans, évoquant comme une métaphore son aliénant amour pour Rodin. Et puis il y a *La valse* représentant un couple lié l'un à l'autre, à l'infini. Une œuvre aussi puissante que le Baiser du Maître mais qu'elle offrit à Debussy. En gage de son amour diront certains. En tout cas les œuvres des deux génies continuent à se répondre malgré la rupture.

Certains ont vu dans *L'âge mûr*, qui vient clore la visite, l'évocation de la fin de son amour. D'autre une allégorie de la vie. On est saisi par la ligne de fuite de la composition et cette façon de montrer le chemin de la vie... éternelle ? Rodin a-t-il quitté Camille parce qu'elle était plus douée que lui ? On peut vraiment se poser la question... On leur prête des enfants, un avortement évoqué dans une lettre de Paul ! Était-elle vraiment folle ou trop libre pour l'époque ? Toutes les questions restent posées, le mystère va si bien à Camille Claudel. **Jusqu'au 13 janvier 2019, vous pourrez aussi voir la première exposition temporaire du musée, Camille Claudel, Paul Claudel: Le rêve et la vie. Sans doute ces deux-là s'aimaient-ils plus encore qu'on ne l'a dit. Sculptures et textes viennent éclairer une autre relation passionnelle, celle d'un frère et d'une sœur.**



Tête de vieil aveugle chantant,  
vers 1894, plâtre sur socle d'onyx  
ph. Christian Moutarde

## CAMILLE CLAUDEL, PAUL CLAUDEL : LE RÊVE ET LA VIE

Du 29 septembre au 13 janvier

**MUSÉE CAMILLE CLAUDEL**

10 rue Gustave Flaubert 10400 Nogent-sur-Seine

# LE 1% ARTISTIQUE

## M+O+I = JOSÉPHINE CHEVRY

par **Marie-Laure Viale**propos recueillis par **Claire El Guedj**

*Le chantier de la Grande Motte*

*Sculptures de Joséphine Chevry sur la plage, photo Claude O'Sughrue, 1970*

L'idée de réserver des fonds spéciaux sur les crédits de construction est née en 1936 alors que le chômage sévissait durement. On pensait ouvrir des chantiers de Grands Travaux pour lutter contre ce fléau qui touchait aussi les artistes. En 1936, Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du Front populaire, prit un arrêté décidant que 1,50 % des crédits destinés au financement des constructions d'établissements d'enseignement supérieur et d'enseignement technique serait utilisé pour des travaux de décoration, dont seraient chargés les artistes au chômage. Cet arrêté n'a pas été appliqué mais l'idée allait faire son chemin. Soutenue après la guerre par Jacques Jaujard, alors directeur général des Arts et des Lettres, rejetée par le Ministère des finances, défendue par Edgar Faure, ministre du Budget, elle sera finalement validée par le décret du 18 mai 1951. Les tergiversations politiques autour de la mise en œuvre de cette mesure pourraient faire l'objet d'un roman, d'un film et même d'une série.

Marie-Laure Viale, enseignante à l'École des beaux-arts de Nantes-Saint-Nazaire, doctorante en histoire de l'art et de l'architecture à l'Université de Rennes 2 sur la question du 1% artistique dans

l'architecture scolaire (1948-1983), nous a confié une partie de ses recherches concernant en particulier la sculptrice Joséphine Chevry, Grand Prix de Rome, artiste représentative de cette politique toujours en vigueur.

**Joséphine Chevry est une des dernières artistes formées à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris avant la césure de mai 68 et la fin d'une tradition académique consacrée par le Prix de Rome et la séparation des enseignements de l'architecture et des arts plastiques.**

En 1966, Joséphine Chevry obtient le Grand Prix de Rome en sculpture après avoir déjà reçu en 1964 le Second Grand Prix. Les concours d'émulation sont nombreux et dotés de médailles et de bourses à des degrés divers ; ils permettent aux élèves de travailler dans des conditions professionnelles à partir de programmes, dans un temps imparti avec des sélections successives.



*M+O+I, les formes s'organisent © archives Joséphine Chevry*



*Image extraite du film d'Olivier Ramon "Joséphine à la plage", 1968*

*"La période des concours était une parenthèse que j'aimais beaucoup où on se donnait vraiment à fond. Il y avait le grand concours d'art monumental et d'autres petits concours qui étaient soutenus par des fondations. J'étais un peu la championne, je faisais quelque chose qui me plaisait et on gagnait un peu d'argent. C'était important pour moi car j'étais élève mais*

*aussi mère de famille depuis mon entrée à l'école, en 1956." (J. Chevry, extrait d'un entretien réalisé par l'auteur dans l'atelier de l'artiste à Marcoussis en décembre 2017.)*

**L'atelier et le concours d'Art monumental ont été créés par Nicolas Untersteller, peintre et vitrailiste, lors de sa**



Photo Ichu Lin, 2018

**nomination au directeur de l'école en 1949.** En réalité, cette formation commune aux élèves artistes et architectes est une refonte d'un enseignement préexistant, les *Trois Arts* : architecture, peinture et sculpture. Sa revalorisation est une volonté de politique culturelle qui accompagnera la relance de la commande publique avec la mise en place d'un nouveau dispositif intitulé le **1% de décoration ou 1% artistique**. Cette procédure concerne dans un premier temps les seules constructions scolaires. Elle exprime la volonté publique de soutenir la création et de sensibiliser les Français à la création contemporaine (Philippe Poirrier, Les Politiques de la culture en France, *La documentation française*). Alors partenaires, l'État et l'École des beaux-arts espèrent favoriser à travers ce concours la formation d'équipes mixtes, architectes et artistes, pour répondre aux nombreuses reconstructions et constructions scolaires toutes gratifiées d'un 1% artistique.

**À l'École des beaux-arts, les apprentissages techniques qui préparent à la réalisation de décors dans l'architecture sont basés sur le dessin d'observation, le modelage et l'exécution de maquettes, or ce catalogue de cours correspond à un enseignement des arts décoratifs hérité de l'entre-deux-**

**guerres qui n'est plus en phase avec l'essor constructif des années 1960 et 1970.** La Reconstruction et ses besoins quantitatifs réclament de nouveaux matériaux et techniques, béton et métal, qu'architectes et artistes vont apprendre à travailler dans les ateliers industriels et sur les sites en construction. À ce propos, en 1952, Le Corbusier et André Bloc, ingénieur de formation et fondateur en 1930 de la revue *Architecture d'Aujourd'hui*, conduisent un projet d'exposition permanente et de chantiers de synthèse des arts où les artistes pourront s'exercer à l'échelle de l'architecture avec ces nouveaux matériaux. Ce concept visionnaire échouera faute de financement.

**Même si l'École des Beaux-arts est favorable aux collaborations entre élèves artistes et architectes, c'est en dehors de l'enseignement que Joséphine Chevy se lie avec les constructeurs de sa génération.** Elle rejoint toute



Photo Ichu Lin, 2018

une équipe d'architectes dont Pierre Braslavsky et Claude Comolet. Ils lui proposent alors de participer à la prochaine réalisation de l'agence, le Casino d'Argelès-sur-mer. Première expérience en tant que sculpteur dans l'architecture, elle travaille dans les ateliers de réparation de locomotives à Perpignan et y apprend à découper la tôle et souder.

*"C'était extraordinaire car à l'école il n'y avait pas encore d'atelier de métal!"* (J. Chevy)

Sur le chantier, Joséphine Chevy rencontre le peintre Yves Loyer - il réalise une fresque gigantesque sur le ventre du casino -, qui la présente à l'architecte Jean Ballardur puis à un groupe d'artistes dont Michèle Goalard et Albert Marchais. **Architecte conseil du ministère de l'Éducation, Jean Ballardur a remporté un concours groupé de dix écoles préfabriquées suivant des profils en métal de Jean Prouvé.** Les artistes interviennent directement sur les parois métalliques avant leur assemblage sur les sites ou les terrains d'implantation des écoles dans les espaces



Photo Ichu Lin, 2018



Joséphine Chevry et Jean Balladur à la Grande Motte © archives Joséphine Chevry

extérieurs. Cette fois-ci, c'est au chantier naval de Port de Bouc que Joséphine Chevry réalise ses pièces et conforte sa formation en métal auprès des ouvriers. **En 1968, elle est invitée par l'architecte Jean Balladur à rejoindre son équipe sur le chantier de la Grande Motte, future ville et station balnéaire de la côte languedocienne.** La demande de l'architecte aux artistes est double : contribuer à créer une histoire à cette ville nouvelle et résoudre différents problèmes propres aux espaces publics. Pour Joséphine Chevry, le premier objectif sera de fixer la dune. Avant son intervention sur le paysage, elle a élaboré un vocabulaire de formes simples, des M, O et I. Un alphabet constitué de demi-cercle, cercle et bâton à combiner ensemble pour composer un jardin minéral sur le sable. Moulés en béton brut, ces modules élémentaires sont préfabriqués en série avant d'être fixés dans le sol que l'artiste a modelé en pentes douces.

*"Entre les verticaux, de l'air passe et des sons sont produits."*  
(J. Chevry)

**Joséphine Chevry fait partie de ce mouvement de jeunes artistes qui vont se confronter à l'échelle du chantier architectural et urbain et apprendre à maîtriser ces outils et matériaux qu'elle découvre.** Ce nouvel environnement de travail est propice à l'activité de recherche et de création. Elle travaille par intuition et agit en fonction de ce qu'elle observe. Inventive, elle crée des moules légers en polystyrène en plusieurs morceaux qui lui permettent de concevoir des formes par assemblage. La surface du matériau est aussi travaillée, des empreintes sont gravées au fer de forge. Pour varier les textures et découper les blocs, elle utilise un fil chaud, par contact il fond le polystyrène et creuse le support qui servira de banche pour mouler le béton. Cette technique lui permet de concevoir des formes dont le registre varie de l'arabesque à l'accident. Les coulées de béton épousent les parois des banches qui libèrent une variété de concrétions monumentales en relief stratifiés, feuilletés, parfois drapés.

*"Je ne sais pas comment c'est venu cette histoire d'écrire sur la plage... comme des enfants... chacun va trouver son vocabulaire pour raconter un peu son histoire, essayer d'intéresser quelques personnes à cette histoire-là, à ce petit roman... petit roman de plage"* (J. Chevry, *Naissance d'une sculpture*, 2018)

Impressionné par les reliefs qu'elle obtient de ces énormes volumes de boue de béton et sa capacité à s'inscrire dans des environnements à l'échelle urbaine, Jean Balladur lui écrit un texte : *"Joséphine Chevry utilise alors la souplesse et la force de cette matière contemporaine. La force, dont nous venons de parler, s'augmente par la grandeur que ce sculpteur affectionne et qu'autorise la modicité de coût de ce produit. Peu de sculpteurs savent aussi bien qu'elle inscrire leur imaginaire dans la dimension qu'exige l'architecture et son environnement."*

**La collaboration entre l'architecte et la sculptrice entraîne des échanges de pratiques et il lui emprunte sa technique de béton gravé pour la réalisation d'un bas-relief dans un complexe résidentiel qu'il a construit à Bagnolet.** De son côté, elle réalise une pièce en métal blanc, écriture qui court sur la largeur d'un pignon peint en noir. Encouragée par la confiance de Jean Balladur et les nombreuses commandes qu'il lui propose, Joséphine Chevry diversifie ses collaborations avec des architectes qui connaissent son travail à travers le circuit des publications d'architecture. Ses réalisations monumentales l'amènent à intervenir dans des programmes d'aménagement urbain tel un mur sculpté de cent vingt mètres qui soutient le parking d'un centre commercial au Val d'Yerres sur une invitation de Philippe Douillet. Avec ce même architecte, elle réalise un bas relief dans le hall d'entrée de l'École des beaux-arts de Dunkerque au titre du 1%.

*"Je prenais toujours un mur de construction comme support, comme point de départ, et dedans je mettais mes moules. C'est à dire que je repoussais de 50 cm les banches. Je pouvais faire ainsi des sculptures monumentales à bon compte car ce n'était que du béton !"* (J. Chevry)

Elle collabore avec Michel Herbert et réalise un sol, aujourd'hui disparu, dans la cour de l'École centrale à Châtenay-Malabry. Un espace central recouvert de graviers blancs d'où partent deux allées est délimité par une marqueterie de béton ocre rouge dont les stries du ratissage augmentent l'effet plastique. À Auxerre, elle conçoit avec le même architecte pour l'Office HLM de la ville un mur en béton de marbre blanc qui conduit le piéton jusqu'au hall d'un immeuble sur une centaine de mètres et quatre de hauteur. L'action de l'artiste ne se limite pas à ces quelques exemples majeurs, elle fabrique dans cette période des années 1960 et 1970 de nombreuses pièces monumentales qui s'apparentent à des environnements sculptés, multipliant les collaborations avec d'autres architectes comme Jacques Kalistz, Jean Maneval, Max Tournier, Pierre Lombard, Henri Ploquin ou le paysagiste Jacques Simon.

À la question de la réception de ses œuvres, Joséphine Chevry répond qu'elles ne suscitaient pas d'intérêt auprès des professionnels de l'art. **Ces sculptures fondues dans l'architecture et l'urbain, réalisées en collaboration avec les architectes, n'ont pas été revendiquées comme des pièces autonomes signées par leurs auteurs.** Par engagement, les artistes ont adhéré à ce courant qui repensait l'habitat et ses espaces publics pour améliorer la qualité de vie des citoyens. Ces valeurs, partagées par les architectes, les urbanistes et les artistes, ont croisé dans les années 1970 une volonté politique d'améliorer le cadre de vie des Français. Cette absence de signature peut expliquer en partie l'oubli dans lequel sont tombées toutes ces œuvres. Leur apparence diffuse, absorbée par le bâti, a défié les critères de reconnaissance de la sculpture traditionnelle. **Pas de socle ni bronze ni cartel mais des sculptures d'usage où il n'est pas interdit d'appuyer son vélo contre le mur, de fouler un sol, de discuter assis au centre d'un volume gradiné !**

Joséphine Chevry participe de ce mouvement à l'écart des préoccupations du marché de l'art et de la triangulation artistes, critiques d'art et collectionneurs. Malheureusement, cette place parallèle a tenu toute cette production d'art public soucieuse de générer de l'espace public en dehors de la production critique, pourtant nécessaire pour inscrire les œuvres dans une histoire. D'autant plus que celles-ci sont incrustées dans des architectures qui ont ensuite été dévaluées, accusées des maux d'une société en marge des centres-villes. **À l'heure où le regard se pose à nouveau sur cette architecture du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier de l'après-guerre, espérons que les chercheurs puis un public élargi s'intéressent enfin aux sculptures environnementales de Joséphine Chevry réalisées dans ce contexte mais aussi à celles des artistes engagés dans le même idéal !**



Une famille en vacances pose à la Grande Motte © archives Joséphine Chevry

## 1968-2018, CINQUANTENAIRE DE LA GRANDE MOTTE

En 1982, une tempête comme il en arrive parfois en Méditerranée, a bousculé fortement les dunes, les chemins piétons et les sculptures de Joséphine Chevry à la Grande Motte. En 1983 et 1984, des travaux de réaménagement et de réhabilitation des sculptures ont été entrepris puis

des travaux d'enrochement et la construction d'un brise-lame pour protéger les plages. Enfin, en 2012 et cette année pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Grande Motte, les sculptures restantes ont été désensablées et dégagées de la végétation, avec le soutien de l'Association Nature et Patrimoine Grande Motte et les services de la ville sous les conseils des Ecologistes de l'Euzière, en présence de l'artiste. La Capitainerie du port de la Grande Motte a accueilli du 11 septembre au 4 octobre 2018 une grande exposition de Joséphine Chevry, "Bas-reliefs, Déclinaisons" où les visiteurs ont pu découvrir ses dernières œuvres peintes et sculptées et plusieurs films sur son travail, "Joséphine à la plage" tourné par son fils Olivier sur le chantier de la Grande Motte en 1968 (Olivier avait à peine 12 ans) et, "Meta-" réalisé en 2017-18 par la cinéaste Ichu Lin dans l'atelier de Marcoussis.



Chemins et miroirs, bois gravé et enduit peint, Ricochets d'or, acrylique et dorure à la feuille sur KAPA®Tech

[www.josephinechevry.blogspot.com](http://www.josephinechevry.blogspot.com)

# MA COLLECTION DE LIVRES DE PHOTOS DE NUS

par **Alain-René Hardy**

*Il est temps, presque deux ans après la publication de ma première chronique (bull. 206, p. 28-30) de mettre un point final à cette brève présentation. D'autres en ont fait un livre... Centré d'abord sur les cinquante premières années du XX<sup>e</sup> siècle, globalement de 1900 à la fin de la seconde guerre mondiale, mon exposé s'est attaché dans un second temps à présenter les principales tendances et productions des années d'après-guerre jusqu'à la veille des mouvements qui bouleversèrent le monde occidental, Europe et Etats-Unis, à la fin des années 60. La révolte anti-autoritaire, la libération des mœurs, puis des progrès techniques tels que la généralisation de la couleur aussi bien dans la photo que dans l'imprimerie, et bientôt l'apparition du numérique allaient durablement affecter et faire évoluer la pratique et la diffusion de la photo de nu, comme nous allons le voir.*

Ces années, de 1970 à 2000, sont aussi celles où la majorité des photographes sont happés, à de rares exceptions notables comme celle de Lucien Clergue, pour des raisons alimentaires, les uns par la mode, les autres par la publicité. Ainsi, pour ne citer que les plus connus, de Helmut Newton et David Bailey, de Jeanloup Sieff (mode) et J-François Jonville (publicité) en France, et de ce fait la majorité des professionnels deviennent inféodés à la presse, journaux de mode ou magazines pour hommes, leur gagne-pain. Et cela ne manquera pas de se ressentir dans les livres de nus que tous s'empresseront de mettre sur le marché de la librairie, qui, profitant des progrès de la reproduction des photos, se met à prospérer.

L'impérialisme de la mode et de la publicité, renforcé par l'apothéose de la couleur, favorise l'avènement dans les magazines grand public de la photo de charme, déshabillée mais (encore) pudique dans laquelle certains, notamment G. Harrison Marks, grand pourvoyeur anglais et David Hamilton, avec toute l'ambiguïté qu'on lui connaît, vont s'illustrer, parfois brillamment comme Helmut Newton, sous la poussée irrésistible d'une licence venue des pays scandinaves, Danemark particulièrement, s'ensuivra à partir des années 80 un déferlement d'images pornographiques, de plus en plus hard, de plus en plus focalisées sur les genitalia : clichés de front sur la nudité non estompée (ce qui, à vrai dire, ne scandalisait pas trop nos aïeux de 1900, où elle avait cours en Europe et même, marginalement, aux Etats-Unis), vues complaisantes sur les régions vulvaires, d'autant plus provocantes que réalistes, zooms impudiques sur les lèvres épilées ou rasées ou sur le bas des reins, comme on disait autrefois. Tout cela se banalise au début du XXI<sup>e</sup> siècle, et trouve des éditeurs (et des sites) spécialisés, multiplication évidemment facilitée par l'expansion de la photographie numérique et le développement de l'Internet dont les effets se renforcent mutuellement. La frontière entre le bon goût (erotica) et la pornographie (curiosa) en devient en conséquence de plus en plus ténue ; et l'on entre dans une ère de surenchère visuelle où les clichés des uns et des autres, purs produits commerciaux, s'avèrent interchangeables tandis que le style individuel, la griffe personnelle, manquent s'effacer devant un goût moyen standardisé. Périlleuses années !

Mais, cette déferlante issue de la société de masse ne va pas manquer heureusement de générer la résistance, dispersée, mais pas désespérée, de vrais créateurs d'images poétiques, rebelles, inspirées, dotés d'une inventivité rafraîchissante. Il est rassurant que la liste en soit longue et qu'elle rassemble les noms de photographes de toutes nationalités, de tous âges,

dont l'inspiration est diverse, les images très différentes et les livres très dissemblables dans leur présentation matérielle grâce, entre autres, à l'intervention de graphistes talentueux et d'éditeurs engagés. Paraissent d'ailleurs à cette époque nombre de livres de photos de nus, la plupart intéressants et réussis, dus à des photographes de pays jusqu'alors restés à l'écart tels que l'Italie (C. Cerati), la Croatie avec le sculpteur Stephan Lupino, également la Suisse (C. Vogt), la Hongrie (V. Lussa) et la Pologne (W. Pawelec), sans oublier le Canada.

On ne manque pas de noter également que, même si la couleur s'est répandue massivement dans la photo et l'impression (surtout dans les mensuels), les photographes, du moins les plus exigeants, tendent à rester fidèles au noir et blanc, plus esthète et aussi plus poétique ; Lucien Clergue en fournissant l'exemple le plus démonstratif et abouti. Cet attachement, caractéristique de l'école est-européenne (allemande, tchèque) se prolonge dans le XXI<sup>e</sup> siècle grâce particulièrement à des éditeurs très attentifs à la qualité tels que les allemands Braus et teNeues qui impriment des grands formats in-4° de presque 35 cm sur de beaux papiers idéalement adaptés à la reproduction photographique avec des encres au rendu superbe. Un bonheur pour les amateurs.

Parmi les presque deux cents publications qui rentrent dans cette tranche chronologique, je ne peux ni signaler, ni reproduire toutes celles qui me paraissent notables ; je me bornerai donc à citer les photographes que j'apprécie le plus comme Harry Pesin, Kishin Shinoyama, Günter Rössler, David Seidner, Klaus Matthes, plus près de nous Fernand Michaud et, dans le genre vériste qui peut confiner à la banalité la plus désolante, Gabriel Bauret, Lee Friedlander et Ralph Gibson. Et si je mentionne volontiers dans ce palmarès des avant-gardistes et expérimentateurs de différents âges et horizons, tels que Richard Cerf, Christian Vogt, Hermann Fösterling, Zdenek Virt ou encore Dook, je ne peux pas me dispenser quand même de citer aussi les photographes adeptes du fétichisme les plus connus tels que John Willie, Éric Kroll et Art Kane, – certains très talentueux comme Günter Blum et le français Gilles Berquet ou furieusement prolifiques comme Araki Nobuyoshi, sans oublier évidemment la version soft d'Irina Ionesco, et surtout Bettina Rheims qui flirte si bien avec les limites. Et puisque toute cette production venue du monde entier et étalée sur une trentaine d'années est proprement inanalysable en quelques phrases, le mieux est de laisser place maintenant, sous forme de portfolio, à une stricte sélection de leurs images, infiniment plus éloquentes que tous mes propos.



Lucien CLERGUE. Nu urbain. New York, 1979, dans Visions sur le nu, Filipacchi édr, Paris, 1982



Jeanloup SIEFF. p. 69 de Hommage à quatre-vingt treize derrières, édn Contrejour, Paris, 1994



Mia & Klaus MATTHES. Le corps secret, Editions du Jour, Montréal, 1969



Günter BLUM. Torso, 1995 dans Venus, Braus édr, s.l. [Francfort am Main ?], 1997



Ralph GIBSON. p. 60 de L'Anonyme, édn Contrejour, Paris, 1986



Christian VOGT. Sabine dans In camera. Zweiundachtzig Fotografien mit zweiundfünfzig Frauen (82 photos de 52 femmes), édn Photographie, Schaffhausen (CH), 1982



Carla CERATI. Forma di donna. 34 fotografie, Mazzotta édr, Milan, 1978



Bettina RHEIMS. Claudya debout avec des gants.  
Paris. 1987 dans *Female trouble*,  
édn Schirmer / Mosel, Munich, 1989



DOOK. Eland skull dans *Skin and bone*. Africa,  
éd. par l'auteur, Johannesburg, 1997



David BAILEY. Mrs David Bailey, éd. n Rizzoli, New York, 1980



Richard SELBY. Know your number, éd. n Graphics-Photos-Art,  
Munich, 1990



Stephan LUPINO. En avant,  
éd. n Graphics-Photos-Art, Munich, 1988



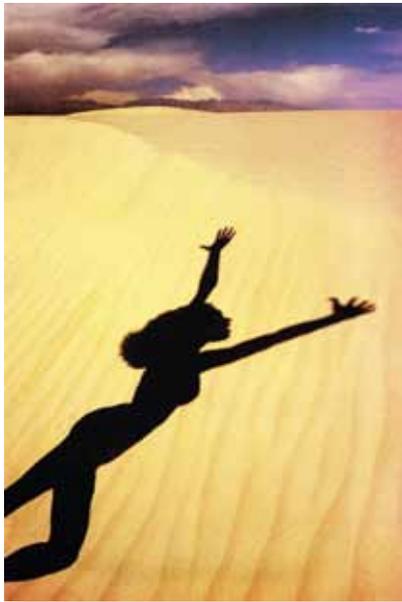
Arnie HENDIN. Nude landscapes, University books  
éd. n, New York, 1968



Lee FRIEDLANDER. p. 69 de *Nudes*,  
Jonathan Cape éd. n, London, 1991



*Wladyslaw PAWELEC. Malgosia dans Friends of Zofia, Melrose édr, Los Angeles, 1985*



*Uwe OMMER. Im Death Valley dans Photoedition 2, édn Photographie, Schaffhausen (CH), 1980*



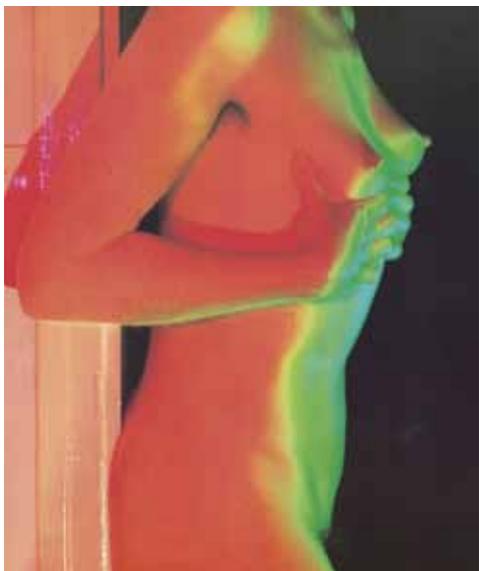
*China HAMILTON, Scene one dans Nues, édn du Balcon, Paris, 2001*



*Helmut NEWTON. "The big nudes" III. Paris, 1980 dans Big nudes, édn Xavier Moreau, New York, 1982*



*Zdenek VIRT. Op Art Akte (Nus Op'art), Müller & Kippenbeuer édr, Hanau am Main, 1970*



*Richard CERF. Richard Cerf, édn Fiction, Tokyo, 1990*



*David HAMILTON. Harem. Asami and friends, édn Scholar, Tokyo (?), 1995*

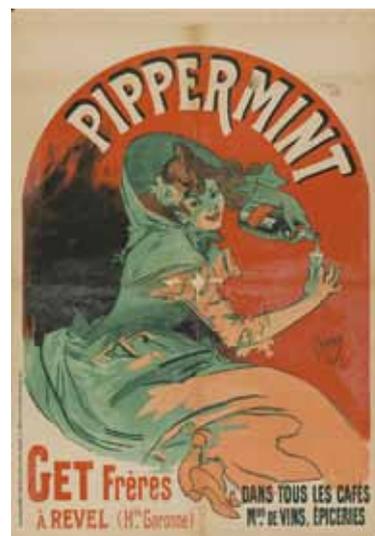
# AFFICHES ET CARTES POSTALES ANCIENNES

## Le temps retrouvé (1<sup>re</sup> série)

par **Marie-Catherine Grichois** et **Anne-Claude Lelieur**



1



2

Le public a pris l'habitude de considérer les affiches lithographiées comme des œuvres d'art ayant une valeur commerciale, conservées dans des musées et des bibliothèques, sans songer qu'à l'origine elles étaient un produit éphémère destiné à être collé sur les murs des villes et des villages et à être déchiré ou recouvert après quelques semaines.

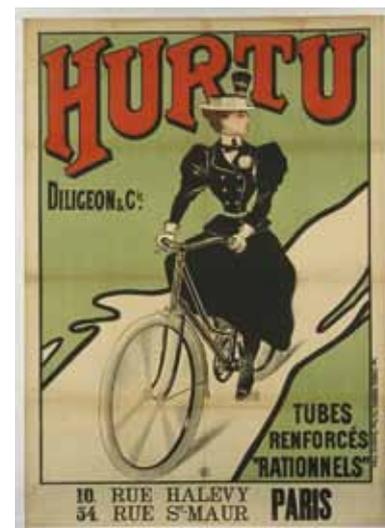
En explorant le fonds des cartes postales anciennes de Forney, nous avons repéré beaucoup d'affiches collées sur les murs et retrouvé parfois ces mêmes images dans notre collection d'affiches. Nous vous invitons à découvrir un premier échantillon de cette recherche.

Si nous avons pu acquérir ces documents intacts c'est qu'il y a eu en France, entre 1885 et 1914, un grand engouement pour l'affiche. Dans beaucoup de familles bourgeoises, il y avait un collectionneur. La vogue passée, les rouleaux d'affiches ont été remisés dans les greniers, d'où ils ont plus tard émergé peu à peu pour approvisionner un marché demeuré longtemps prospère.

Sur la carte postale d'une rue animée de Marseille, vers 1900, on repère sur la droite l'affiche de Jules Chéret pour la liqueur Pippermint (n° 1 et 2).

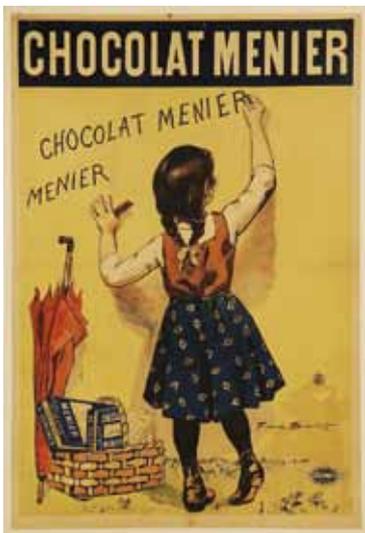


3



4

L'affiche pour la bicyclette Hurtu, montée par une élégante 1900 s'intègre parfaitement à l'antique façade de la Maison de Jessé à Joigny dans l'Yonne (n° 3 et 4).



5



6



7



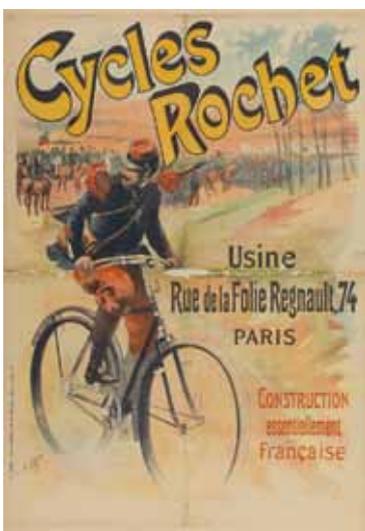
8



9



11

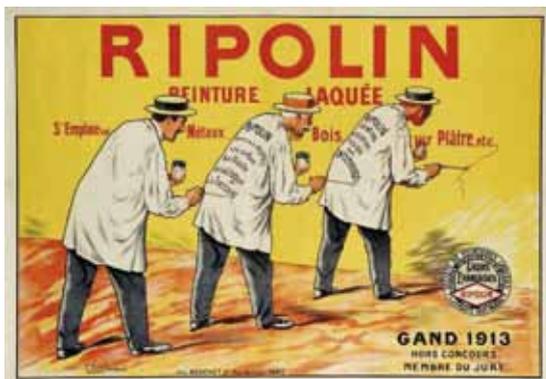


10

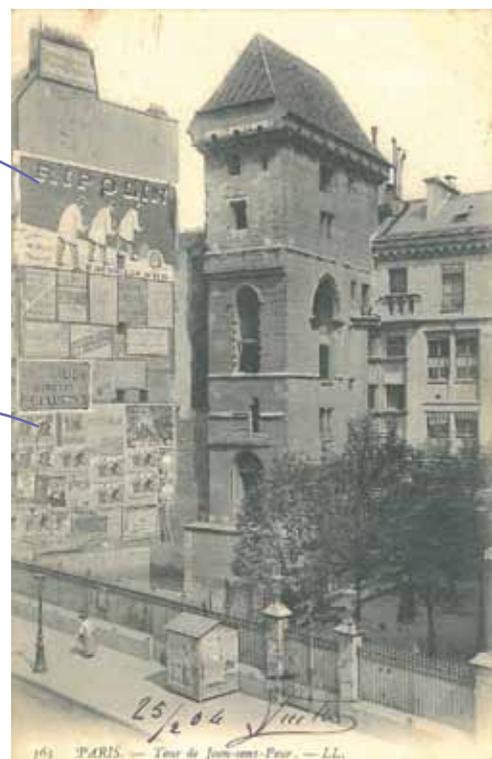
Au cours de cette recherche nous avons constaté que figuraient sur les murs, plus souvent que d'autres, certaines images restées dans notre imaginaire collectif, comme le petit écolier des biscuits LU et la petite fille du chocolat Menier dessinés par **Firmin Bouisset**, le savon Le Chat, la machine à coudre Singer et les trois bonshommes de la peinture Ripolin par **Vavasseur**.

La petite fille Menier (n°5), à moitié recouverte, est collée sur la tour Mataguerre de Périgueux (n°6) mais on distingue aussi le Quinquina des Princes d'Ogé (n°8) où sont caricaturés la reine Victoria, le roi d'Espagne Alphonse XIII, le roi d'Italie Umberto Ier, l'empereur Guillaume II et la reine Wilhelmine des Pays-Bas. Sur le même mur de cette tour médiévale on reconnaît la belle affiche de Jossot pour les sardines Saupiquet (n°7) : le bey Sidi Ali, Yvette Guilbert, Henri Rochefort, Sarah Bernhardt et Aristide Bruant mangent les sardines à même la boîte.

À Auxonne en Côte d'Or, divers habitants et des enfants ont posé devant le photographe sur le seuil d'une bibliothèque publique (n°11). Parmi les affiches on reconnaît la bouteille de la Bénédictine, la machine à coudre Singer (n°9) et les cycles Rochet de **Lucien Lefèbvre** (n°10).



12



13



Face à la tour Jean-sans-peur à Paris, rue Étienne Marcel, à deux pas des Halles (n°14) on identifie dans le haut du mur les trois bonshommes Ripolin (n°12), puis un peu plus bas sur la gauche, en quatre exemplaires, le Cyclostyle Gestetner d'Ogé (n°13). À côté figure une affiche pour un roman populaire et une autre pour une revue des Folies Bergère, mais nous n'avons pas réussi à les identifier précisément.

14

À Roscoff sur les murs d'une chapelle (n°15), on reconnaît une affiche pour le journal parisien *L'Éclair* (n°16), aux côtés de la petite fille Menier et des trois bonshommes Ripolin.



15

À la porte St-Firmin de La Fère, dans l'Aisne (n°18), on identifie à gauche l'affiche pour l'apéritif Banyuls-Trilles d'Ogé (n°17) et à droite celle pour les motocyclettes Rochet (n°19). Notons que ces deux affiches sont collées suffisamment haut pour échapper à d'éventuels prédateurs.

À Fismes, dans la Marne, c'est aussi sur les vestiges d'une ancienne porte de ville (n°21) que figurent le Pierrot Cointreau de Tamagno (n°22) et l'horrible trogne de la bougie Oléo de Raoul Vion (n°20).

La suite de notre enquête dans le prochain numéro du bulletin, où Ogé sera toujours à l'honneur mais aussi Vuillemin, Mich, Raymond Tournon, Loupot et d'autres affichistes repérés sur les cartes postales anciennes et les affiches de nos collections. Une manière originale de se promener dans toute la France photographiée en noir et blanc au tournant du XX<sup>e</sup> siècle et de remettre des couleurs sur ces murs avec les affiches du fonds Forney.



16



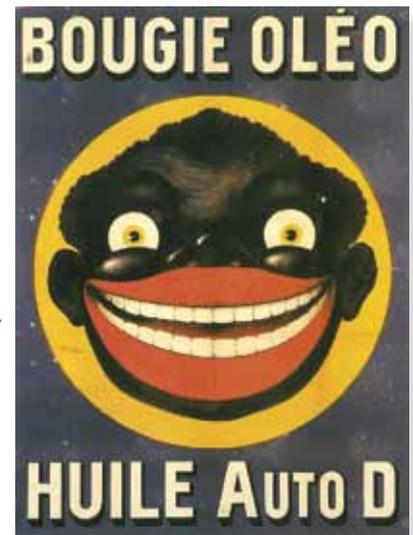
17



18



19



20



21



22

1. La rue de Noailles à Marseille. Cliché LL. 2. Peppermint. Affiche de Jules Chéret. 1899. 129 x 98 cm. AF 91282 3. Joigny la maison de Jesse. ND Phot  
 4. Hurlu Diligeon & Cie. Affiche. Vers 1895. 149 x 107 cm. AF 215807 5. Chocolat Menier. Affiche par Firmin Bouisset. 1893. 126 x 85 cm AF 222725  
 6. La Tour Mataguerre à Périgueux. ND Phot 7. Société Saupiquet, Nantes. Sardines Jockey-Club. Affiche par Henri-Gustave Jossot. 1897. 129 x 207 cm.  
 AF 193756 8. Quinquina des Princes. Affiche par Eugène Ogé. 1899. 149 x 218 cm. AF 172955 9. Machines à Coudre Singer. Affiche. Vers 1890. 126 x  
 90 cm. AF 202613 10. Cycles Rochet. Affiche par Lucien Lefèvre. 1891. 123 x 87 cm. AF 38689 11. Bibliothèque et Passage Xavier Girault à Auxonne  
 12. Ripolin peinture laquée. Affiche par Eugène Vavasseur. Vers 1913. 128 x 185 cm. AF 91275 13. Imprimez vous-même avec le cyclostyle automatique  
 1200 copies à l'heure. A. Gesténer. Affiche par Eugène Ogé. 1898. 133 x 95 cm. AF 172883 14. La Tour de Jean-sans-peur à Paris. 1904 15. L'Eclair  
 de Paris, absolument indépendant. Affiche par Paul Balluriau. Vers 1900. 87 x 64 cm. AF 174785 16. La rue du port à Roscoff. ND Phot. 17. Banyuls-  
 Trilles. Apéritif au quinquina. Affiche par Eugène Ogé. Vers 1902. 100 x 140 cm. AF 214291 18. La Porte St Firmin à La Fère 19. Motocyclette Rochet.  
 23 av. des Champs-Élysées Paris. Affiche par Philippe Chapellier. Vers 1900. 102 x 130 cm. AF 173922 20. Bougie Oléo, Huile auto D. Affiche par Raoul  
 Vion. Vers 1910. 160 x 123 cm. AF 196381 21. Porte de Soissons à Fismes 22. Liqueur Cointreau Angers. Affiche par Nicolas Tamagno. Vers 1920. 140  
 x 100 cm. AF 173419

Toutes ces illustrations sont sous © Ville de Paris, bibliothèque Forney

# LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY, INVITÉE D'HONNEUR EN 2019

## DU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE RARE & DE L'OBJET D'ART

par **Lucile Trunel** (B.F.)



*Le SLAM au Grand Palais © SLAM*

Grâce au dynamisme et à la générosité de la S.A.B.F., la bibliothèque Forney est heureuse de vous annoncer qu'elle a été choisie pour figurer comme invitée d'honneur au prochain Salon international du livre rare & de l'Objet d'art, qui se déroulera du 11 au 14 avril 2019 au Grand Palais.

Ce sera la 31<sup>e</sup> édition de ce salon exceptionnel, le plus important salon du livre ancien au monde, premier rendez-vous mondial dans le domaine du patrimoine écrit. Il reçoit 20 000 visiteurs en 3 jours et présente quelque 100 000 documents et objets, grâce à 150 libraires et experts réunis sous la nef du Grand Palais. Il est organisé par le Syndicat national de la librairie ancienne et moderne (SLAM), qui a été rejoint en 2017 par la Chambre nationale des experts spécialisés (CNES). Chaque année, un invité d'honneur est convié. L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, par exemple, était l'invité pour l'édition 2018. **Mais dans le cas de Forney, ce sont les deux organisateurs qui nous ont choisi comme invité d'honneur**, et le stand mis à notre disposition (au fond de l'allée centrale du salon, environ 80 m<sup>2</sup>) permettra non seulement d'exposer nos collections, mais que les experts y viennent faire des démonstrations de ce qu'est leur métier, à partir des documents de Forney, à côté des animations qui nous seront propres.

Les bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris ont déjà été mises à l'honneur en 2007 dans cette manifestation, toutes ensemble, et pour marquer l'ouverture de la médiathèque Françoise Sagan en 2016, ce fut à nouveau le tour du fonds patrimonial de l'Heure Joyeuse. **La Direction des affaires culturelles a donné son accord pour que Forney participe à cet événement d'ampleur en 2019, et mettra à disposition l'équipe de Forney et ses collections, ses moyens logistiques ainsi que ses canaux de communication, pour en assurer le succès, et ainsi soutenir la S.A.B.F. dans le gros effort financier et d'organisation que cet événement va exiger.**

Déjà, le personnel de Forney, ravi et enthousiaste, se mobilise : sélection de documents et objets à exposer, rédaction d'une vingtaine de pages au sein du catalogue de la manifestation, présentation de Forney et du réseau des bibliothèques spécialisées à la presse, enfin présence et animations à assurer sur le stand trois jours durant. Un groupe de travail va être mis sur pied, comprenant des membres de la S.A.B.F. et de Forney, pour mener à bien ce projet collectif, un peu à l'image de ce que nous avons réalisé ensemble, dans la bonne humeur, pour le feuilletoir multimedia.

**La bibliothèque dans son ensemble est très honorée à cette perspective, et bien**

**consciente que le soutien de la S.A.B.F. est unique.** Il nous permet de toucher nos partenaires que sont le monde des libraires, les bibliophiles, les experts d'art, ainsi que leur public, et nous offre une occasion formidable de faire parler de la diversité et de la richesse de nos trésors, et de nos spécificités. Il nous a été demandé de choisir une thématique représentative de notre bibliothèque : ce pourrait être **le motif**, ou un thème suffisamment large (nous vous le confirmerons, soyez sans crainte !) pour exprimer la variété de nos intérêts et documents, et les caractéristiques techniques de notre approche des arts décoratifs et graphiques, à savoir les secrets de la fabrique, ou du processus de fabrication.

Nous nous attacherons à choisir nos plus belles pièces, et à soigner la scénographie de l'événement, qui devra être digne de son lieu d'accueil et de la préciosité des documents présentés. Egalement, nous nous efforcerons de présenter de manière vivante et attractive ces collections et notre institution, en créant des moments participatifs avec les visiteurs, en proposant de multiples approches, **métier** et **couilles**, mais aussi ludique, très certainement !

Merci à la S.A.B.F. pour cette très belle proposition, un magnifique projet pour 2019 qui nous tient à cœur !



**CNES**  
www.experts-cn.es.fr



## QUELQUES PAPIERS PEINTS ANCIENS dont un rare document historique

par **Dominique Deangeli Cayol** (B.F.)

*Les ventes de papiers peints sont, on s'en doute, attendues avec impatience et suivies avec passion à la bibliothèque Forney, qui en est le troisième conservatoire en France. Il y a peu de commissaires-priseurs et peu de marchands spécialisés sur ce segment qui est une "niche" s'adressant à des collectionneurs thématiques et à des institutions muséales. La SVV Coutau-Bégarie s'en est fait une spécialité depuis longtemps, son dirigeant, Olivier Coutau-Bégarie, étant d'ailleurs expert patenté dans ce domaine sur lequel il est très fêru. Aussi n'est-il pas surprenant que la responsable de ces collections à Forney, Dominique Deangeli Cayol, ait été missionnée lors de sa dernière vente à l'Hôtel Drouot (28 mars 2018, Raphaël Maraval-Hutin expert) pour tenter d'y effectuer un certain nombre d'acquisitions raisonnées (en fonction des lacunes, en fonction des prix). Avec toute sa compétence, sa sensibilité et son art de la présentation, elle nous détaille ici les trésors qu'elle a rapportés de cette vacation.*



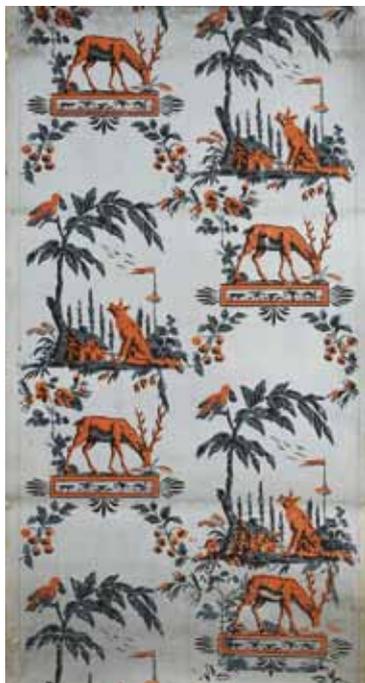
### CAMÉE À L'ANTIQUE

*Manufacture Jacquemart & Bénard, vers 1796, impression à la planche, plus de 12 couleurs, fond brossé noir. 33 x 54 cm*

Cette feuille isolée a sans doute été détachée d'un album de la fabrique. De part et d'autre d'un trépied et d'un vase posé au sol, Sappho est assise avec sa lyre, torse dénudé et longue chevelure dénouée, tandis qu'une compagne s'avance vers elle, les bras ouverts en offrande. L'image sensuelle et libre puise dans les décors d'Herculanum et Pompéi, copiés sur les murs aristocratiques dans toute la seconde moitié du siècle. Ces camées étaient posés en médaillons et en cartouches dans la composition d'ensemble. Rare document historique datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce **Camée à l'antique** fut montré à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris et figure au catalogue sous le titre *La musique* parmi les pièces de la collection de Félix Follot, fabricant, organisateur et rapporteur du *Musée rétrospectif* pour les papiers peints. Cette

fameuse collection rassemble de nombreux motifs et échantillons qui lui ont été confiés ou donnés par les héritiers des manufactures des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Dès 1886, Félix Follot donna une conférence, "*Causerie sur le papier peint*", à la bibliothèque Forney dont il devint administrateur. Son fils Charles, qui lui succéda à la tête de l'entreprise, adhéra ultérieurement à la S.A.B.F. Tous deux entretiendront des liens étroits avec la bibliothèque, encourageant dons et dépôts de modèles en vue d'y créer un "musée d'échantillons".

Charles Follot prépara avec Henri Clouzot (conservateur de Forney au début du XX<sup>e</sup> siècle) la première *Histoire du papier peint en France*, fondée sur l'abondante matière recueillie à la source. L'ouvrage parut en 1935, sous leurs deux noms et nous en détenons le tapuscrit annoté, acquis en vente publique en 2006. Notre fonds compte aussi nombre d'échantillons de la manufacture Follot depuis les débuts en 1860 jusqu'aux milliers de maquettes des années 1930 à 1970. Mais, ce **Camée** si emblématique manquait... Le voici et nous en sommes bien contents.



## LE CORBEAU ET LE RENARD

*Motif répétitif, manufacture française, vers 1795-1799, impression à la planche sur papier vergé rabouaté, 3 couleurs, fond brossé bleu. 96 x 46 cm*

On trouve les *Fables* de La Fontaine sur papiers peints comme sur toiles de Jouy. Cerf, corbeau et renard sont disposés en record sauté (en quinconce) sur deux chemins reliés par des guirlandes de fleurs, fruits et feuillages. Ce dessin est imprimé sur papier rabouaté : les feuilles sont collées bout à bout pour former un rouleau, la fabrication du papier continu n'ayant été mise au point qu'en 1830. Tout le fond

est brossé en bleu avant l'application des planches : on grave autant de planches que de couleurs. Ces papiers orange vif, vert sombre et noir sur fond bleu sont typiques de la fin des années 1790. La composition maladroite et l'impression complètement bâclée du morceau rapporté en bas à droite font tout le charme de celui-ci.

## DEUX PANNEAUX FORMANT PENDANTS

*Manufacture Zuber (?), vers 1840, impression à la planche sur papier continu, polychrome, fond brossé bleu. 78 x 100 cm chacun*

Aussi appelés dessus-de-porte, écrans de cheminée ou camées (ou encore attiques), ce qui indique clairement leur usage, ces tableaux remplacent avantageusement de coûteuses peintures. Plusieurs variantes sont possibles à partir d'un jeu de planches restreint. Ici, paysage arboré, buissons, sol et rocher ocre, excepté la note rouge des fleurs, tout est identique, formant écrin pour accueillir les sujets. À gauche, roses éclores pour la scène italienne où la jeune fille offre du raisin à son compagnon, nonchalamment appuyé sur son bâton. À droite, roses trémières (ou "quenouilles de la Vierge") pour la scène Renaissance en plein émoi : vase et coiffe sont tombés, la jeune fille se détourne, la main sur le cœur, son compagnon, mi-agenouillé, la tenant par la hanche, la supplie de céder. En lui désignant la jeune fille au raisin... à condition de ne pas se tromper en disposant les panneaux dans la pièce.



## VIERGE À L'ENFANT, CAMÉE

*Manufacture Joseph Dufour et Dufour & Leroy, 1810-1831, impression à la planche sur papier vergé rabouaté, polychrome, fond brossé noir. 80 x 57 cm*

Autre exemple, religieux, pour décorer oratoires, chapelles ou intérieurs privés. La manufacture proposait aussi Sainte Thérèse d'Avila, Sainte Cécile, La Samaritaine, Saint Vincent de Paul et autres motifs de piété plus ou moins inspirés de tableaux originaux



## DÉCOR TROUBADOUR ET BORDURE HAUTE ORIENTALISTE



*Décor troubadour, manufacture française, vers 1840-1850, impression à la planche sur papier continu, polychrome. 200 x 55 cm.*

Les années 1840 voient l'essor des grands décors thématiques couvrant la pièce entière de panneaux, montants, pilastres, lambris, bordures, corniches, imitant la pierre, le marbre, le stuc, le bois, les étoffes. Le papier peint atteint des sommets dans l'illusion. L'inspiration est gothique, Renaissance, arabo-andalouse, orientaliste... Les combinaisons de pose se multiplient, sans parler du choix des ombres portées, selon que la lumière vienne de droite ou de gauche. Dans la partie haute, femme apportant de l'eau à un saint ermite et trois scènes avec Faust, Marguerite et Méphisto. La fortune du Faust de Goethe commence vers 1828 avec la traduction de Nerval, les illustrations de Delacroix et se répand par la musique, la chanson, le ballet, le théâtre, l'opéra. C'est le goût du jour qui guide le choix du fabricant et non l'œuvre elle-même. Les tableautins polychromes sertis dans l'exubérante boiserie sculptée mêlent épisodes du *Faust* et scènes de la légende de Sainte Marguerite.



*Bordure haute orientaliste, manufacture Pignet (?), vers 1840-1850, impression à la planche sur papier continu, polychrome. 55 x 260 cm*

A l'opposé de ce panneau imaginaire, surchargé, la bordure offre une échappée merveilleuse vers un Orient réel, le long d'une galerie mi-gothique, mi-Alhambra. Ce pourrait être une vue du Caire, avec ses ruelles, fontaine, mosquées, minarets, au loin le Nil et ses felouques, sur fond de ciel irisé. Le dessin et le rendu ont la qualité d'une véritable peinture et la composition est habile, qui étend la vue sur deux fines arcatures ouvertes alternant avec une troisième aveugle. La délicatesse et la douceur du paysage contrastent avec l'architecture parfaitement structurée, soulignée d'un vert vif sur fond noir, avec rehauts de violet et grenat.

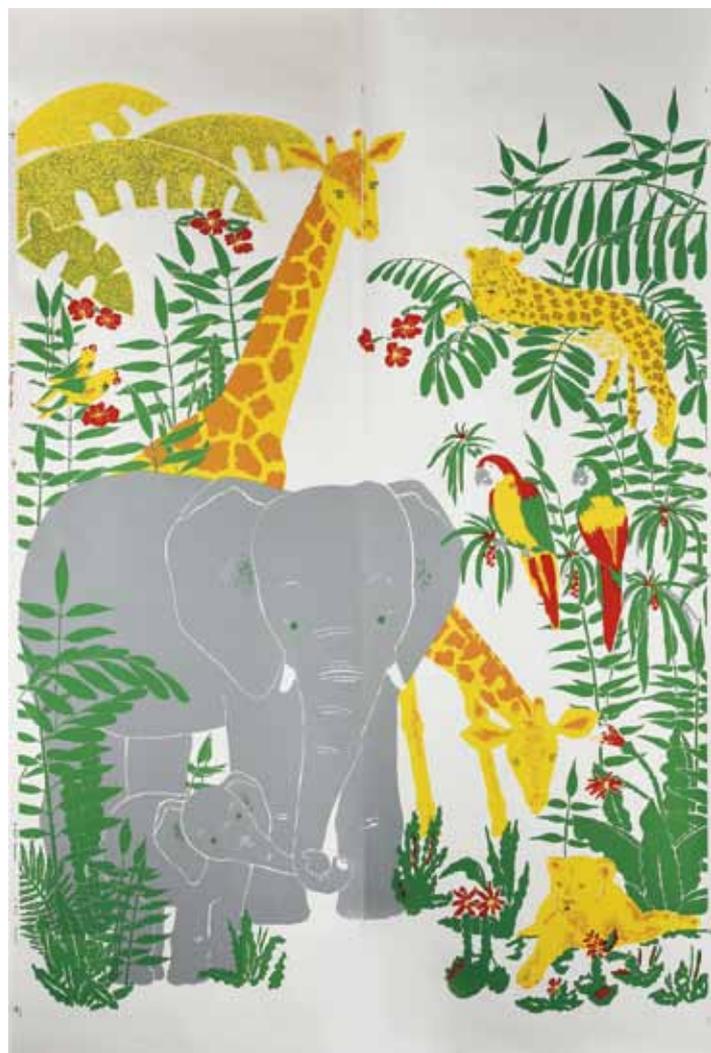
## ARIZONA, JUNGLE, PHOQUES

*Arizona*, frise pour chambre d'enfant à colorier, 300 x 76 cm ; *Jungle*, décor pour chambre d'enfant en 2 lés ; *Phoques*, frise pour chambre d'enfant, 300 x 76 cm. Les trois, manufacture Décograf, fin des années 1980, impression polychrome au cadre plat.



Entre 1980 et 1990, alors que disparaissent la plupart des manufactures historiques, la firme Décograf imprime au cadre plat ces motifs pour chambre d'enfant, précurseurs des productions actuelles. Artistes, designers, illustrateurs créent de nouveau pour le papier peint : y compris des dessins à peindre, tout comme la frise *Arizona* ; des animaux en grand format, comme ceux de *Jungle*, aussi colorés, tendres et drôles que nos souvenirs du Père Castor, de Babar, de Sophie la girafe... Et si les phoques joueurs sont tous différents sur leur banquise rose ou bleue, la frise du haut qui les décline en miniature, coloris inversé, est un rappel malicieux de ce qui absorbe et fascine, la répétition du motif, encore et encore.

Tous nos remerciements à la SVV Coutau-Bégarie, Paris, qui nous a gracieusement fourni les clichés des documents acquis par la bibliothèque Forney illustrant cette présentation.



# HOMMAGE À JACQUELINE VIAUX

par **Françoise Guindollet**

avec la collaboration d'**Anne-Claude Lelieur**

Il y a vingt ans, le 10 octobre 1998, Jacqueline Viaux, née en 1914, est décédée des suites d'un cancer foudroyant. Elle avait dirigé la bibliothèque Forney de 1950 à 1980 avec une remarquable compétence, la transformant en une grande bibliothèque d'art. Elle avait été recrutée en octobre 1942, après une licence de lettres classiques et un diplôme d'études supérieures.

La bibliothèque Forney, située alors rue Titon dans le Faubourg Saint-Antoine, vivait des heures noires. Le personnel, réduit à quatre personnes, souffrait du froid et de la faim. Ses illustres prédécesseurs, Messieurs Clouzot et Henriot, n'étaient plus là. Henri Clouzot, grand spécialiste de papiers peints et de tissus, avait pris en 1920 la direction du musée Galliera et était décédé un an auparavant, en 1941. Son successeur Gabriel Henriot, qui avait fondé la première école française de bibliothécaires, était parti à la retraite en février 1940. La bibliothécaire alors responsable l'avait recrutée, selon ses propres dires, non pour ses diplômes mais parce qu'elle paraissait en bonne santé et apte à toutes sortes de travaux physiques. Reçue au concours de bibliothécaire en 1950, elle a alors assuré la direction de l'équipe.

Le local de la rue Titon était trop petit et dès les années 30 la Ville de Paris avait évoqué la possibilité d'un transfert dans l'Hôtel de Sens. En 1961, la bibliothèque Forney a enfin déménagé, sans fermer un seul jour au public, dans l'ancien hôtel des archevêques de Sens. L'aménagement de l'hôtel en bibliothèque n'a pas été facile et l'inauguration officielle n'est intervenue qu'en 1972. L'équipe du personnel est montée à une cinquantaine de personnes et le succès public a été très rapide. En 1962, après vingt ans d'interruption, Madame Viaux relance la Société des amis de la bibliothèque Forney créée en 1914 et abandonnée depuis la Guerre. La Société œuvre pour la promotion des fonds de la bibliothèque.

Elle a formé des générations de bibliothécaires, souvent sur le tas. Elle a aidé bien des débutants à gravir les échelons, à préparer des concours ; elle a accueilli un grand nombre de stagiaires se destinant aux métiers du livres. Elle savait châtier si nécessaire mais aussi récompenser si mérité ; elle rappelait volontiers, avec humour, son nom totémique d'ours *Grizzly* pour expliquer sa sévérité. Parallèlement, elle n'a jamais négligé son rôle de mère (elle a eu cinq enfants). Toujours au service de sa profession, même dans ses nombreux voyages privés, ses valises n'étaient jamais assez grandes pour rapporter livres, documents, du monde entier.

Elle a été vice-présidente de l'Association des bibliothécaires français à partir de 1967 et présidente de la section des bibliothèques d'art de cette association. De 1967 à 1984, elle a partici-



1

pé régulièrement aux congrès de l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA) partout dans le monde, et a beaucoup travaillé au sein de la section des bibliothèques d'art.

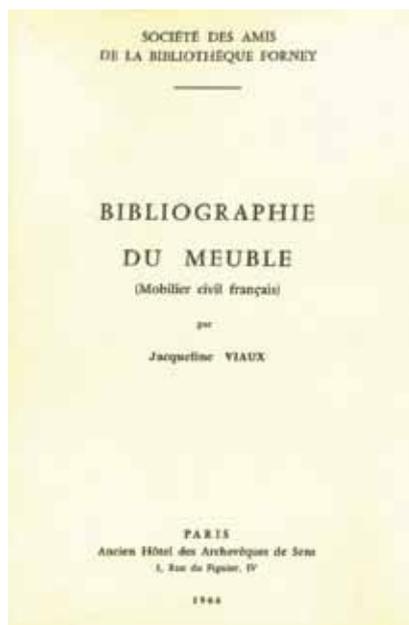
En 1962, paraissait aux Presses Universitaires de France l'ouvrage de référence *Le Meuble en France* qui fut traduit en anglais trois ans plus tard. Elle a travaillé ensuite à la bibliographie du meuble, si utile aux antiquaires et aux chercheurs. Entre 1970 et 1980 ont paru les sept gros volumes du catalogue matières répertoriant par sujet tous les livres de Forney, énorme travail collectif dont beaucoup gardent le souvenir. De 1958 à 1985, elle enseigne l'histoire du livre à l'école de bibliothécaires documentalistes rue d'Assas. Quelques privilégiés de Forney ont suivi ses cours.

En 1980, elle est décorée par Jacques Chirac de la Grande médaille d'or de la Ville de Paris. En 1991, à Philadelphie, elle reçoit le *Distinguished Service Award* ; première Européenne à recevoir cette suprême distinction professionnelle, elle en était très fière. Lors de la sympathique allocution de circonstance avait été évoquée sa légendaire mobylette, preuve qu'elle était connue dans le monde entier. La même année, elle rend hommage à Henri Clouzot par une conférence au musée des Arts décoratifs organisée par les Amis du papier peint.

Durant cinquante ans, Madame Viaux a été une figure éminente des bibliothèques de la Ville de Paris. Forney et la S.A.B.F. lui doivent beaucoup. Les responsables qui lui ont succédé ont su continuer son œuvre en respectant les solides jalons qu'elle avait posés. Encore grand merci pour Forney, Madame.



2



3



4



5

1. Mme Jacqueline Viaux en 1997 à l'inauguration de l'exposition L'écaïlle à la bibliothèque Forney, photo Yves Lesven
2. La salle de lecture de la bibliothèque en 1963, salle dite de la cheminée, aujourd'hui dédiée aux expositions et événements ouverts au public
3. Jacqueline Viaux, Bibliographie du meuble, S.A.B.F., 1966
4. Jacqueline Viaux, Les cahiers de l'ameublement, cahier numéro 4, meubles et sièges de style, 1975, Unifa, Les bois d'ébénisterie dans le mobilier français, éditions Léonce Laget, 1997, le Meuble en France, P.U.F., 1962
5. Jacqueline Viaux, French Furniture, Putnam, 1964

## BIBLIOGRAPHIE

Passionnée par le bois, par le meuble, Jacqueline Viaux n'a cessé d'écrire sur ces sujets.

- **Le Meuble en France**, Paris, 1962, P.U.F., coll. Le Lys d'or. Traduit en anglais en 1965
- **Bibliographie du meuble. Mobilier civil français**, 587 pp., Paris, 1966, édité par la Société des amis de la bibliothèque Forney. 1988, Supplément 1965-1985. 1998, Supplément 1985-1990
- **Précis techniques / Métiers d'art**, Collection créée sous l'égide de la Société d'encouragement aux métiers d'art (SEMA) et dirigée par Jacqueline Viaux, Paris, 1979, Dessain et Tolra
- **Les Bois d'ébénisterie dans le mobilier français**, Paris, 1997, Léonce Laget. Publié sous le nom de Viaux-Loquin
- Nombreux articles de revues, notamment dans la **Revue de l'ameublement**.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter les pages dédiées à Jacqueline Viaux-Loquin sur le site de la BnF : [http://data.bnf.fr/12038327/jacqueline\\_viaux](http://data.bnf.fr/12038327/jacqueline_viaux)

## sur le fil

Catherine Liégeois et Rafaële Ide

Au mois de mai dernier, le salon *Page(s)* s'est tenu au Bastille Design Center. Ce bâtiment industriel du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle aux pavés de bois formait un bel écrin pour accueillir le rendez-vous incontournable des amoureux du livre d'artiste ; nous y avons reçu un accueil chaleureux d'artistes bien représentés dans nos collections, lesquels nous ont montré avec enthousiasme et passion leurs dernières créations.

Après avoir admiré le travail d'Ilona Kiss, Joel Leick, Catherine Decellas, nos pas nous ont menées jusqu'au stand de **Catherine Liégeois**, artiste que nous avons remarquée en 2016 lors du Salon *Livres à Part* de Saint-Mandé. Nous avons beaucoup apprécié une de ses dernières publications, *La Pelote qui tricote le temps*, en lien étroit avec nos pôles d'excellence. M. Hardy, présent sur le salon, nous conseilla vivement de nous intéresser également au travail subtil et raffiné de Rafaële Ide, laissant entendre que la S.A.B.F. pourrait nous aider pour nos acquisitions. Et c'est finalement ces deux artistes aux univers très différents que nous avons choisis avec Flora Delalande pour enrichir harmonieusement nos collections avec l'assentiment de notre directrice.

Peintre, photographe, vidéaste, **Rafaële Ide** réalise son premier livre d'artiste en 1995 après la lecture d'un poème de Francis Ponge, *Le Galet*. Les grands auteurs du XX<sup>e</sup> siècle l'inspirent et orientent ses recherches artistiques. Après Pablo Neruda, François Cheng, Peter Handke, elle se plonge dans l'univers singulier de James Joyce avec *Ulysse*. Carnet de croquis à la main, elle prend des notes au cours d'une lecture fragmentée. Elle y suit le "héros", Stephen Dédalus, alter ego de Joyce lui-même, dont le monologue intérieur suit ses déambulations dans Dublin. L'extrait choisi pour



1

la réalisation de *Dedalus point par point 9* traduit bien les glissements de cette pensée foisonnante, parfois instable. Les volutes d'un fil de couture, parfois cousu à même le livre, parfois imprimé, opacifié, symbolisent ce fil de pensée interrompu, perverti. Inspirée par ces cheminements multiples, Rafaële Ide réalise une suite de collages sur papier qu'elle scanne et transpose en une série de livres numérotés. A ce jour, six livres rectangulaires imprimés aux encres pigmentaires et rythmés par un fil à coudre, sur papier d'arches ont vu le jour. Grâce à son talent de plasticienne Rafaële Ide nous entraîne au moyen d'un jeu de lignes et de couleurs à la redécouverte d'un des chefs-d'œuvre majeurs de la littérature moderne.

D'une sensibilité différente, mais tout aussi fine, Catherine Liégeois a choisi la technique de la gravure à l'eau-forte pour sa collaboration avec Geneviève Peigné, auteure de *L'Interlocutrice*. Elle fit sa connaissance en 2011, lors des *Rencontres poétiques* de Bazoches-en-Morvan organisées par la poétesse et Jean-François Seron.

Catherine Liégeois lui fait découvrir son travail. Depuis plusieurs années, elle réalise des gravures sur le thème du fil, envisagé comme une métaphore de l'écriture. Dans un paysage tricoté point par point, nous apparaissions tout-petits, ajoutant notre maille à l'ensemble, par nos actes, notre histoire. Nos vies se tricotent, se détricotent, au fil du temps qui se déroule. Son travail inspire Geneviève Peigné qui tricote avec des mots sa propre vision de la pelote. Son style sans concession, aux sonorités abruptes suggère une multiplicité d'interprétations et délivre dans un langage elliptique une vérité qui nous saisit : "*Tant qu'on ne sait pas le coudre avec sa nuit, le ciel n'est pas réussi.*"

En contrepoint, les gravures de Catherine Liégeois nous offrent une déclinaison de bleus intenses. C'est la magie de l'eau-forte :



2

ce mariage du cuivre et des bains d'acide évoque presque la sorcellerie, confie-t-elle amusée. Les variations de pression permettant une palette chromatique étendue et un relief plus ou moins marqué.

"Graver, c'est donner à toucher", c'est ainsi qu'elle choisit d'introduire son ouvrage *L'art du livre tactile*, car elle envisage le livre d'artiste sous trois angles : le texte, l'image et les matériaux, donnant une place égale au toucher. Ce pourquoi *La Pelote qui tricote le temps* est habillé de gaufrages et présente également la surprise d'un texte en braille sur rhodoïd, car Catherine Liégeois, artiste engagée, est très réceptive aux publics atteints de handicaps.

Ces quelques lignes ne suffiront pas à témoigner de notre vif intérêt pour ces deux créations si originales, généreusement offertes par les Amis de Forney, mais j'espère que vous aurez pu les apprécier par vous-même lors des *Traversées du Marais* sur le thème du fil et les *Journées du Patrimoine* pendant lesquelles ils ont été exposés.



3



4



5

Rafaële Ide. *Dedalus point par point* 9. 15 x 28 cm (déplié : 13 x 104 cm). Exemplaire n° 2 / 3

Catherine Liégeois. *La pelote qui tricote le temps*. Façon et 10 estampes originales sur un poème de Geneviève Peigné. 22 x 22 cm. Un des 20 exemplaires

6



1. Rafaële Ide. *Dedalus point par point* 9. Page de titre, emboîtement et étui. © R. Ide  
 2. Rafaële Ide. *Dedalus point par point* 9. Pages dépliées © R. Ide  
 3. Catherine Liégeois. Poème de Geneviève Peigné. *La pelote qui tricote le temps*. L'étui, une page gaufrée et une estampe © C. Liégeois  
 4. Catherine Liégeois. Poème de Geneviève Peigné. *La pelote qui tricote le temps*. Une page du texte et une estampe gaufrée de Catherine Liégeois. © C. Liégeois  
 5. Catherine Liégeois. *La pelote qui tricote le temps*. Détail d'une estampe. © C. Liégeois  
 6. Catherine Liégeois. *La pelote qui tricote le temps*. Gaufrage de la couverture. © C. Liégeois

# GRANDE BRADERIE À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

le 30 novembre et le 1<sup>er</sup> décembre

par **Claire El Guedj**



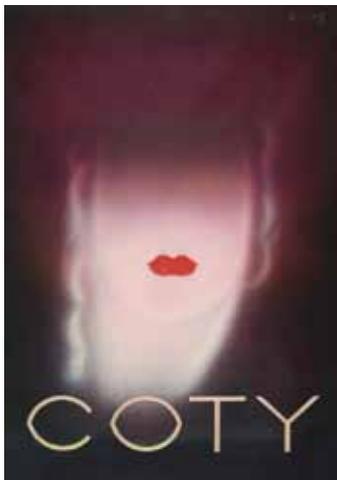
Carte postale éditée par la S.A.B.F.

Chaque année, la bibliothèque Forney ouvre le temps d'un week-end pour accueillir la braderie de décembre et proposer aux visiteurs un choix apprécié de livres et de cartes postales.

À l'initiative de cet événement, la S.A.B.F. sera présente et depuis que son trésor constitué de cartes postales a été soigneusement répertorié, l'association se mobilise pour les exposer et les vendre soit à l'unité soit en assortissement thématique. Vous pourrez ainsi retrouver en format carte postale des affiches publicitaires, de cinéma, les graphistes réputés tels Michel Bouvet ou Savignac, les cartes éditées pour les grandes expositions de Forney comme la dernière en date sur Charles Loupot et bien d'autres à découvrir.

Cet événement est aussi l'occasion de se rencontrer, de faire plus ample connaissance avec les membres de l'association et, nous

le souhaitons vivement, de recruter de nouveaux adhérents et des volontaires actifs pour soutenir la S.A.B.F. dans ses nombreux projets de l'année 2019.



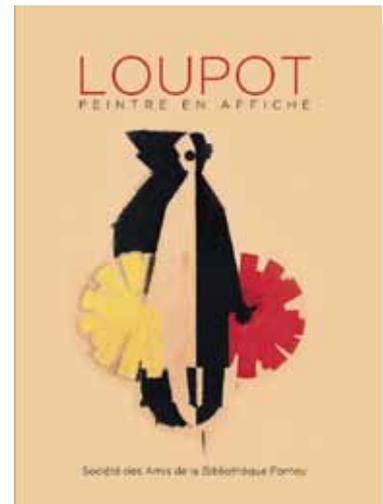
Carte postale éditée par la S.A.B.F.



Bas-relief avec outils de chantier © Valérie Tatin Sauzet

J'en profite pour vous rappeler que la S.A.B.F. consacre, en liaison étroite avec les conservateurs, la plus grande partie de ses ressources à l'acquisition de documents rares ou précieux et d'outils de communication. Elle participe à l'organisation d'expositions, édite des brochures et des cartes postales et publie régulièrement depuis 1962 un bulletin d'actualités, véritable référence des arts décoratifs et des événements artistiques. Enfin, elle organise des visites commentées d'ateliers d'art ou d'expositions. Nous n'avons jamais assez de participants que ce soit pour assurer l'accueil du samedi sur le stand à l'entrée des expositions ou les permanences lors des événements exceptionnels qu'elle organise ou soutient. Ne soyez pas timides, venez visiter la bibliothèque si vous ne la connaissez pas encore ou si vous n'avez pas pu vous déplacer depuis sa réouverture après les travaux considérables qu'elle a engagés ces dernières années.

**La présence exceptionnelle de Valérie Tatin Sauzet, artiste tailleur de pierre, animera la braderie.** Elle nous parlera de son métier de restauratrice, sculptrice, et avec ses outils et ses matériaux, pierre de taille et échantillons, nous proposera des démonstrations de son travail en référence avec l'architecture gothique de l'hôtel de Sens.



Catalogue de l'exposition Charles Loupot, édition S.A.B.F.

## LA S.A.B.F. AU FORUM DES ASSOCIATIONS

Le Forum des associations du IV<sup>e</sup> arrondissement de Paris s'est tenu le samedi 8 septembre à la Halle des Blancs-Manteaux. La Société des amis de la bibliothèque Forney, comme les années précédentes, y a tenu un stand, à côté de celui de l'association Accueil contact Paris qui organise visites et sorties pour les nouveaux arrivants, et en face de la Kilt Society de France où l'on pouvait admirer les mollets d'authentiques écossais en kilt.

Il y a eu peu de passage. Quelques personnes sont venues nous parler de la bibliothèque avec sympathie. Aucune adhésion cette année lors de cette journée bien calme. Accompagné de deux adjointes, le jeune maire du IV<sup>e</sup>, Ariel Weil, qui a remplacé Christophe Girard démissionnaire, nous a confié bien connaître Forney et avoir en tête plusieurs projets de collaboration. Nous lui souhaitons un mandat à la hauteur de ses ambitions et espérons le rencontrer de nouveau lors des nombreuses manifestations proposées par les équipes de la bibliothèque et soutenues par notre association.

**Anne-Claude Lelieur**

**CALENDRIER DES VISITES DE LA S.A.B.F.**

Le programme des visites guidées est disponible et mis à jour régulièrement sur le site de la S.A.B.F., [www.sabf.fr](http://www.sabf.fr).  
 Vous pouvez vous inscrire en nous envoyant votre demande à :  
[visites@sabf.fr](mailto:visites@sabf.fr) (responsables de la commission visites / conférences : Claude Laporte et Evelyne Jedwab)

**ATELIER R.L.D.**

Visite guidée de l'atelier de gravure de Sébastien Desplat avec démonstration.  
 Vendredi 26 octobre à 14 h. 50, 37<sup>bis</sup> rue de Montreuil  
 75011 Paris  
 Participation membre S.A.B.F. : 12 € ; Non membre : 18 €

**EXPOSITION AU CHATEAU D'ECOUEN  
 MUSEE NATIONAL DE LA RENAISSANCE**

**Pathelin, Cléopâtre, Arlequin, le théâtre dans la France de la Renaissance**

Judi 8 novembre à 14 h. 30  
 Rendez-vous gare du Nord Transilien ligne H à 13 h. 15, destination Ecouen-Ezanville, puis bus ou promenade sylvestre (billets SNCF à votre charge)  
 Participation membre S.A.B.F. : 12 € ; Non membre : 18 €

**MUSEE DES ARTS DECORATIFS**

**Nouveau parcours Design**

Visite commentée par un commissaire de l'exposition.  
 Jeudi 15 novembre à 9 h. 45, 107 rue de Rivoli 75001 Paris  
 Participation membre S.A.B.F. : 10€ ; Non membre : 15€

**Tutto Ponti, Gio Ponti Archi-Designer**

Visite commentée par un commissaire d'exposition.  
 Vendredi 7 décembre à 9 h. 45, 107 rue de Rivoli 75001 Paris  
 Participation membre S.A.B.F. : 10€ ; Non membre : 15€

**Japon Japonismes 1867-2018**

Visite commentée par un commissaire d'exposition.  
 Mardi 22 janvier 2019 à 9 h. 45, 107 rue de Rivoli 75001 Paris  
 Participation membre S.A.B.F. : 10€ ; Non membre : 15€



**Nouveau parcours Design**  
 Marc Newson, *Lit superposé pour enfant Bunky*, 2011, édition Magis © MAD Paris / Jean Tholance



**Tutto Ponti, Gio Ponti Archi-Designer**  
 Gio Ponti, *Service de table*, Édition Franco Pozzi, 1967, Fonds Marco Arosio © MAD Paris / Jean Tholance



**Japon Japonismes 1867-2018**  
 Ikko Tanaka, *Issey Miyake, Série no 1, Printemps / Été 2016* © Issey Miyake INC. / photo Francis Giacobetti © MAD Paris / Jean Tholance

**BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY**

Nom et prénom (ou raison sociale).....  
 Adresse : .....  
 Code postal : ..... Ville / Pays : .....  
 e.mail : ..... Tel. (facultatif) : .....  
 désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney  
 Date : .....Signature :

- Adhésion 1<sup>re</sup> année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- Adhésion double : 1<sup>re</sup> année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :  
**S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris**

NB : La Société des Amis de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :  
 - Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.  
 - Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.

TURBULENCES GRAPHIQUES



LE GRAPHZINE À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

AVEC :

★ LA FANZINOTHÈQUE DE POITIERS

★ LE DERNIER CRI

★ ARRACHE TOI UN ŒIL !



DU MARDI AU SAMEDI DE 13H À 19H

ENTRÉE LIBRE

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

1 RUE DU FIGUIER 75004 PARIS